Si nous avions moins de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer chez les autres.
—La Rochefoucauld

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Les gens qui sont pressés de parler n'ont presque jamais rien à dire.
—Mme SWETCHINE

Vol. XII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 15 MAI 1940 — No 32

HOLLANDE, BELGIQUE, LUXEMBOURG VIOLÉS

Le Comte d'Athlone a parlé

Mais la Société Radio-Canada reste muette — Pourquoi vanter le bilinguisme, si on s'en moque dans la pratique.

UN AUTRE DOCUMENT

Vendredi dernier, notre nouveau Gouverneur-Général, le Comte d'Athlone, parlant à la radio, s'est adressé aux Canadiens dans les deux langues. Après avoir vanté la valeur de nos soldats, il ajoutait en français:

"Les officiers de ce dernier régiment (Royal 22ième) parlaient français à leurs hommes, et ceci me rappelait que les races Française et Anglaise, qui combattent aujourd'hui côte à côte, se sont déjà associées chez-vous en une grande nation. Chez vous, comme dans d'autres parties de l'empire, une volonté commune s'est en effet superposée à la diversité de la culture et des langues."

Notre Vice-Roi a compris son devoir et a tenu à l'accomplir dès ses premières paroles officielles. Il ne s'est pas contenté de reconnaître la dualité des races; il a voulu, à l'exemple de nos Gracieux Souverains, traduire en actes ses convictions: il a parlé dans les deux langues.

La radio ne s'en est pas portée plus mal pour cela; aucun orangiste n'a osé protester. On peut même affirmer que nombre de nos concitoyens anglais ont été heureux de goûter ces quelques paroles francaises.

* * *

La Société Radio-Canada fera-t-elle sienne cette leçon que vient de donner le Comte d'Athlone? Il est permis d'en douter quand on voit la radio officielle d'un pays bilingue faire la sourde oreille à toutes les réclamations depuis sept ans.

Est-il si difficile de faire entendre du français dans l'Ouest, quand on nous ahurit les oreilles avec toutes sortes d'importations, le jazz inclus?

Qu'est-ce donc qui a pu empêcher les autorités de faire leur devoir, sinon la crainte servile de se faire critiquer par quelques esprits étroits?

On trouve de l'argent et du temps pour servir l'élément anglais à travers tout le pays, et nous disons que c'est simple justice. Mais que l'on trouve aussi de l'argent et du temps pour servir avec une égale justice l'élément français, même en dehors du Québec. Car il ne faut pas oublier que des minorités qui dépassent les 700,000, c'est tout de même quelque chose de respectable.

* * *

D'ailleurs la Société Radio-Canada n'a pas à se retrancher derrière les prétextes financiers pour expliquer ses refus Nous publions aujourd'hui un document qui lui a été présenté avant les changements survenus dans ses programmes. à l'ouverture de la saison d'été. Elle n'en a tenu aucun compte. C'est une nouvelle démarche qu'elle a torpillée, comme toutes les autres l'ont été depuis sept ans.

Qu'on étudie ce Tableau des demandes faites à Radio-Canada. L'on verra qu'il n'eut à peu près rien coûté de nous donner un commencement de justice. La Société l'a ignoré.

Est-il donc si exorbitant de demander 720 minutes par semaine sur un total de 6900. Il en resterait encore 6180 à mettre au service de la population anglaise. Un dizième des émissions, peut-on prétendre que c'est une demande exagérée?

Proportion encore plus minime, si l'on tient compte des quinze autres postes secondaires de l'Ouest qui radiodiffusent tous en anglais.

La Société Radio-Canada devra donc trouver d'autres raisons pour expliquer sa conduite. Ou plutôt qu'elle n'en cherche pas. Comme l'affirmait son ancien président, M. Brockinton, elle

"occupe une partie du DOMAINE PUBLIC. Nous sommes, disait-il, les syndics des détenteurs de licences. . . Ces derniers comprennent des gens de LANGUE FRANÇAISE et des gens de langue anglaise; nos auditeurs représentent l'Est et l'OUEST."

Que la Société Radio-Canada accomplisse son devoir: qu'elle nous donne du français.

P.-E. BRETON, O.M.I.

BILLET DU NOUVELLISTE

Arthur

Les amours de Jean-Louis et de Thérèse sont cassées. Qui l'eût cru? C'est arrivé subitement, sans crier gare, comme arrivent subitement tous les imbroglios d'amoureux. La vie est faite de séparations, hélas! Au moment où elle semble réunir deux êtres à jamais, voici qu'elle les tourne dos à dos, tout tristes et pleurants de leur amour interrompu.

Jean-Louis et Thérèse se voyaient régulièrement. Aussi régulièrement, ils se regardaient dans les yeux, en exhalant de longs soupirs de bonheur. Et Jean-Louis se dilatait les narines, superbement, pour sentir les parfums entêtants de la dive Thérèse. Et Thérèse se faisait une bouche en coeur (oh! la coquette!) et des paupières en papier de soie, pour subir l'incandescent regard de l'aimé. Elles étaient si poétiques et si sentimentales, leurs rencontres idylliques. Non, elles n'auraient jamais dû finir si brusquement!

Pleurez, doux alcyon; doux alcyons, pleurez, car Jean-Louis et Thérèse ne se verront plus.

Ils ne se verront plus, tendres et passionnés, l'un à côté de l'autre, tout mous et tout doux dans le creux de leur fauteuil, et le regard perdu entre les portraits de famille qu'on suspend au-dessus du piano. Ils n'échangeront plus l'accent évanescent de leurs visages pâmés. Il ne leur arrivera plus de se prendre par le petit doigt, comme ça, tout gentiment, et de rougir ensuite d'un tel laisser-aller.

Thérèse et Jean-Louis ne se verront plus, parce qu'un tiers personnage s'est introduit dans leur existence. Oh! ces intempestifs tiers personnages, causes éternelles et brutales des chicanes d'amoureux! Arthur est entré dans la vie de Thérèse et de Jean-Louis. Non, il ne s'agit pas là d'un Arthur qui a supplanté Jean-Louis dans le coeur de la sensitive Thérèse. Car Arthur est le frère de Thérèse. Un frère comme je n'en souhaite pas aux jeunes filles de mon voisinage. Un frère genre encombrant qui pose toujours, dans l'interstice des portes mi-closes, une figure aussi bourgeonnée qu'indiscrète.

Or, il est arrivé ceci de considérable parmi les amours de Jean-Louis et de Thérèse. Il est arrivé que, un soir de visite au cinéma, ils ont été forcés à amener Arthur avec eux. Forcés par qui? Jean-Louis, dans sa colère sans nom, prétend que c'est Thérèse qui l'a voulu. Il se peut aussi que ce soit la maman qui, prise de peur pour les vertus pudiques de sa trop candide enfant, ait d'une voix autoritaire, ordonné qu'Arthur fût chaperon. . . Ce pauvre Arthur qui ne pourra plus guetter sa soeur et son "beau-frère" derrière la porte. . . Ce pauvre Arthur qui s'est découvert un soir de la semaine dernière un goût absolument inopportun pour les séances de cinéma. . . Ce "maudit Ti-Thur!" comme dit Jean-Louis avec le tonnerre dans la voix, depuis cette fatidique soirée à trois devant un écran lumineux.

SENEQUE

Observatoire

Merci à ceux de l'Est!

Les minorités françaises des Prairies sont touchées de la sympathie que leur témoignent certains des nôtres de l'Est dans la situation pénible qu'elles subissen de la part de Radio-Canada.

Tour à tour les voix s'élèvent et font écho à de justes revendications: **l'Action Catholique**, le **Devoir**, le **Droit**, le **Bien Public**, la **Boussole**, le **Nouvelliste**, la **Voix Populaire** (Timmins) le **Progrès du Saguenay**, et le **Moniteur** (Tewsbury) la **Feuille d'Erable**, de Tecumseh, ont apporté un concours que nous apprécions beaucoup et que nous souhaitons voir durer et même se répandre.

L'appui de nos frères de l'Est sera de nature à nous encourager et nous comptons sur eux.

La fête de Dollard

Le 24 mai prochain, écrit le "Droit", ramènera l'anniversaire du glorieux fait d'armes de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons. De tous les héros dont s'enorgueillit l'histoire canadienne, Dollard est celui qui, par son patriotisme et par son courage, doit faire surtout l'admiration de la jeunesse. Dollard fut un de ces hommes de devoir devant lesquels on s'incline, car l'auréole du renoncement et de l'abnégation resplendit à son front dans toute sa pureté. Ce vaillant jeune homme, ce chevalier sans peur et sans reproche, qui s'offre et qui s'immole luimême, a écrit une des pages les plus glorieuses de notre histoire.

Dans un de ses ouvrages, René Bazin a glorifié les héros du Long Sault: "C'est au coeur de jeunes que les idées héroïques germent le plus vite, écrit-il. Un officier venait de France; il avait vingt-cinq ans; il se nommait Adam Dollard des Ormeaux." S'il ne se trouve point quelques hommes décidés à faire une diversion et à couper la route aux Iroquois, jamais Ville-Marie ne s'élèvera et n'aura la paix. Nous pouvons encore sauver la colonie; il est probable que nous mourrons, mais la gloire sera belle". Quelques officiers plus anciens, auxquels il confia son projet, l'approuvèrent et prièrent seulement qu'on attendit, pour partir, la saison des semailles. "Je n'a-

(Suite à la page 6)

CONFERENCE

A RADIO-CANADA

PAR M. L'ABBE M. BAUDOUX

Vendredi prochain, le 17 mai, M. l'abbé Maurice Baudoux, secrétaire général de l'A.C.F.A. de Saskatchewan, donnera une causerie au poste de Radio-Canada (CBK). L'heure n'a pu encore être déterminée de façon précise. Ce sera soit à 8h.15, soit à 10h.30 du soir, (heures des montagnes).

Le conférencier traitera d'un sujet national.

PREMIERE GRANDE BATAILLE DE LA DEUXIEME GRANDE GUERRE

VENDREDI 10 MAI

L'orage qui grondait depuis près de 9 mois sur le front européen vient d'éclater: Hitler a lancé l'attaque meurtrière dont il menaçait les Alliés depuis septembre. Il a choisi pour cela la période de crise politique qui sévissait en Angleterre, alors que l'opposition critiquait violemment Chamberlain sur l'insuccès de Norvège. En quelques heures, Chamberlain a démissionné; Churchill l'a remplacé avec l'appui de tous les partis; et de nouveau les Alliés présentent un front uni devant l'envahisseur.

Vendredi dernier, aux premières heures du jour, les troupes allemandes ont envahi sans provocation la Belgique, la Hollande, le Luxembourg, petites nations contiguës au Reich. Les avions ont bombardé par vagues successives des villes de Belgique, de Hollande, fait des centaines de victimes dans la population civile, détruisant champs d'aviation, maisons, usines, édifices publics, etc. C'est la guerre totale, lancée afin de terroriser les populations de ces pays, tout en les assurant que le Reich les envahit pour "sauvegarder leur neutralité contre les manoeuvres de Londres et de Paris prêts à se jeter sur le Reich par la vallée de la Ruhr, en passant à travers la Belgique et la Hollande", selon les prétentions de von Ribbentrop. La France et l'Angleterre, appelées à l'aide, se sont tout de suite mises en mouvement pour se porter au secours des nations envahies; des troupes anglo-françaises sont entrées en Belgique, à la rencontre et au soutien des troupes belges mobilisées par leur roi, qui en a pris le commandement suprême.

* * *

En même temps que les troupes volent au secours des pays envahis, l'aviation alliée les protège contre les bombardements ennemis qui tentent d'empêcher les renforts.

Le roi Léopold III de Belgique dont l'héroïque petit pays vient d'être de nouveau envahi par l'Alemlagne.

SAMEDI, 11 MAI

Une nouvelle méthode de guerre est en vigueur. Les avions allemands laissent tomber, à l'aide de parachutes, des centaines de soldats dans les coins dse pays envahis. Ce soldats allemands sont déguisés en civils, militaires belges, hollandais, et même en prêtres. Ils ont l'ordre de s'emparer des points stratégiques et de détruire les défenses.

Dans la journée de samedi, un communiqué officiel hollandais affirme que le nombre des avions allemands descendus en territoire hollandais dépasse la centaine sans parler de 14 appareils capturés dans les aéroports reconquis. Il affirme en plus que tous les aéroports temporairement pris par les Allemands parachutistes ont été repris par les troupes hollandaises, sauf un.

* * *

Les Allemands qui combattent dans la ville même de Rotterdam où ils ont pris pied après avoir fait une descente sur l'aéroport ont reçu des renforts par voie aérienne au milieu de la nuit et les combats dans les rues se sont intensifiés. Les Hollandais avaient amené des renforts sur la fin de l'après-midi pour réduire les allemands qui sont maîtres de la rive gauche de la rivière Maas. Ils avaient repris le principal pont et avaient attaqué la rive gauche où leur arttillerie avait mis le feu à l'hôtel Maas qui servait de quartier général aux Allemands. Les envahisseurs ont cependant réussi à éteindre les flammes et à rester maîtres de l'hôtel.

DIMANCHE, 12 MAI

Les troupes franco-anglaises continuent à affluer en Belgique et en Hollande, pendant que des flots d'émigrés fuient vers la France et l'Angleterre.

LUNDI, 13 MAI

En Angleterre, le nouveau gouvernement Churchill remporte un vote de confiance de 381 à 0, c'est-à-dire un vote unanime.

Sur le front, la bataille fait de plus en plus rage. A chaque heure le combat augmente en intensité. De l'avis de tous c'est le commencement de la plus violente bataille dans l'histoire de tous les temps. Du côté ennemi, les Allemands se jettent dans la mêlée, convaincus qu'il leur faut à tout prix remporter la victoire dès maintenant, sinon s'en est fait du IIIème Reich. Aussi ils n'épargnent même pas les pires moyens d'attaques.

Du côté des Alliés, on est décidé à répondre aux attaques avec la plus extrême vigueur. Le Général Gamelin, l'un des plus grands généraux de nos jours, a le commandement unique de toutes les armées et il a proclamé sa confiance en la victoire finale.

En Italie, la tension se fait plus grande; on assiste à des démonstrations contre la France et l'Angleterre.

Les Etats-Unis par contre s'émeuvent de l'invasion ignominieuse lancée par l'Allemagne.

(Suite à la page 8)

Tableau

DES EMISSIONS FRANÇAISES MINIMA QUE NOUS RECLAMONS

GENRE	Durée en minutes chaque semaine
CHANTS	
Trois périodes, de 15 minutes chacune, de disques commentés (folklore, chansons populaires, chansonnettes, chansons humoristiques et comiques) émanant de Watrous du lundi au samedi inclusivement, à 7h.30, 9h.15, 3h.15 (Heure des Montagnes)	90
THEATRE	
1—Les sketchs suivants, de 15 minutes: "La rue principale," du lundi au vendredi inclusivement, de 12h.15 à 12h.30 (H. des M.)	60
"La pension Velder," du lundi au vendredi inclusivement, de 5h.00 à 5h.15 (H. des M.)	60
2—Le radio-roman "Un homme et son péché" les lundi, mercredi, vendredi, de 5h.45 à 6h.00 (H. des M.)	45
3—Le Radio-Théâtre canadien hebdomadaire, le samedi de 7h.30 à 8h.00 (H. des M.)	30
CAUSERIES	
1—La rubrique "Quelles nouvelles," du lundi au vendredi inclusivement, de 8h.30 à 8h.45 (H. des M.)	60
2—"Femina," du lundi au vendredi inclusivement, de 1h.45 à 2h.15 (H. des M.)	120
3—Les causeries de Radio-Canada, les mardi et jeudi, de 5h.45 à 6h.00 (H. des M.)	30
NOUVELLES	
1—Une période de 15 minutes, le dimanche à 4h.45 et les jours de semaine à 4h.30 ou 5h.30 (H. des M.)	105
2—La revue hebdomadaire "Sur la sène du monde" le samedi de 5h.45 à 6h.00 (H. des M.)	15
EMISSIONS RELIGIEUSES	
1—Quinze minutes de disques commentés (chants religieux) émanant de Watrous chaque dimanche de 8h.45 (H. des M.)	15
2—"L'heure dominicale," chaque dimanche de 3h.00 à 4h.00 (H. des M.)	60
DIVERS	
1—L'irradiation de la version française de toute communication officielle émanant du gouvernement fédéral: discours (ex. "Le Canada en guerre"), etc., soit en moyenne	30
2—Le radio-reportage effectivement bilingue de tout intéressant le Canada entier	
TOTAL (sur un total de 6900 minutes)	720

NOTE:

Ces demandes ne doivent porter aucun préjudice aux émissions bilingues qui existent actuellement ou qui s'imposent.

(Les Associations Nationales de l'Ouest)

MISSIONNAIRES DE LA LANGUE FRANÇAISE CHEZ LES ACADIENS

Le Comité Permanent de la Survivance Française enverra cette saison des professeurs du Québec visiter nos compatriotes Acadiens

Le comité permanent de la Survivance française enverra, cette année encore, des professeurs du Québec, porter à nos compatriotes acadiens, le message de notre admiration pour le magnifique effort de survivance française, dont ils nous donnent le spectacle.

L'an dernier et il y a deux ans, des cours de français organisés par le comité au cours de l'été, en faveur des instituteurs acadiens de l'Ile du Prince-Edouard Grâce aux bons offices de M. Henri Blanchard, membre du comité pour l'Ile, du département de l'Instruction publique de la province de Québec et de l'Alliance catholique des professeurs de Montréal, le comité permanent a pu envoyer chaque année dans l'Ile une mission de quatre professeurs. Ces professeurs ont donné des cours supérieurs de français et de pédagogie pendant deux semaines, à plus de cinquante instituteurs acadiens. Cette année, le comité a pris à ses charges, les dépenses de la mission pédagogique dans l'Ile.

EVEQUE-AUXILIAIRE DE WINNIPEG

Nomination de S. E. Mgr F. R. Wood

AGE DE 36 ANS

OTTAWA. — On a annoncé dimanche dernier, à la légation apostolique, à Ottawa, que M. l'abbé F.-R. Wood venait d'être nommé évêque auxiliaire de Winnipeg.

S. E. Mgr Wood, qui n'est âgé que de 36 ans, sera le plus jeune évêque du Canada. Depuis plusieurs années Mgr Wood était secrétaire et chancellier de l'Archidiocèse de Winnipeg. Il devient auxiliaire de S. E. Mgr Sinnot. Le nouvel évêque est né en Angleterre et vint résider en Canada à l'âge de 17 ans. Il a suivi les cours de l'Université Laval et fut ordonné prêtre en 1933.

PARIS — L'hôpital militaire d'Anvers, en Belgique, a été démoli pendant un raid allemand sur cette ville, apprend-on de l'ambassade de Belgique à Paris.

PROCLAMATION DE WILHELMINE

LA HAYE—La reine Wilhelmine de Hollande a publié la proclamation suivante:

"Bien que notre pays, avec le plus entier scruple, ait observé une stricte neutralité pendant ces derniers mois, et alors que la Hollande n'avait d'autre but que de maintenir cette attitude, l'Allemagne a lancé, hier soir, sans aucun avertissement, une attaque contre notre territoire.

"Cela a été fait en dépit de la promesse que la neutralité de notre pays serait respectée aussi longtemps que nous garderions nous-mêmes la neutralité.

"Je proteste énergiquement contre cette violation sans précédent de la bonne foi de la décence entre les Etats. Mon gouvernement et moi nous ferons notre devoir.

"Faites votre devoir partout et en toutes circonstances. Que chacun à son poste garde la plus entière vigilance avec le calme intérieur et le courage que donne une conscience nette."

'C'EST 1914 QUI RECOMMENCE', DIT LE BARON SILVERCRUYS

"C'est 1914 qui recommence de nouveau tout entier," a déclaré aujourd'hui le baron Silvercruys, ministre de Belgique au Canada, aux journalistes qui l'ont interrogé immédiatement après avoir appris la nouvelle de l'invasion de son pays par les hordes nazies.

"L'attaque de l'Allemagne," a-t-il dit, "frappera de nouveau très profondément dans la conscience de l'humanité. La Belgique avait rempli scrupuleusement ses obligations internationales: elle avait tenu parole. C'est avec la même loyauté qu'elle affronte aujourd'hui les nouveaux devoirs qu'on lui a imposés. C'est 1914 qui recommence de nouveau tout entier. Et la Belgique fournira une fois de plus quelque chose dont l'Allemagne n'a jamais pu s'enorgueillir: l'honneur en temps de guerre aussi bien qu'en temps de paix."

LA BETE DU LAC SAINT-LOUIS

Par Jacques Bouthillier

Ce lundi-là, vers la fin de la soirée, les "veilleux" réclamèrent une histoire de mon cru, une histoire vraie.

Cette menace me tombait dessus, un soir de juillet, chez mon oncle, à la Rivière des Prairies, où je me reposais après mes études de rhétorique.

Ah! les bonnes blagues, les bonnes parties de chasse et de pêche que j'avais entendu conter là! Légendes, histoires farcies de superstitions que chacun son tour, on jurait avoir vécues; à s'en mettre la main au feu: "Vrai comme vous êtes là!"

Comme tous les soirs, à la "brunante", nous avions sorti pour les "veilleux" toutes les chaises et même les vieux bancs estropiés. Làhaut, sur le sentier du côteau, surgissaient déjà dans le coucher de soleil, des silhouettes nettement détachées. Les grandes, c'était les hommes et leur balancement d'épaules qui rappelle le roulis d'un navire. Ils marchaient les premiers, à grands pas. Suivaient les femmes à pas courts et pressés, et puis, çà et là, les enfants. Ils chantaient, cueillaient quelques mûres sauvages en brimbalant la lanterne qui devait servir au retour. Enfin, derrière tous, apparaissait un vieux, clopinant de toutes ses jambes, M. Rosaire, le forgeron du village, bien engoncé dans sa veste de laine rouge qu'il mettait, disait-il, "rapport au s'rein".

On le proclamait imbattable pour les histoires. Dès son arrivée, il ouvrit le feu. Qu'il en sortait de son sac, ce petit gros homme mafflu et gouailleur! A l'entendre, il connaissait tout, avait tout vu... surtout quand mon oncle passait un "petit verre". Alors, plus émoustillé que jamais, il lançait lazzis et traits d'esprit. Et nous de nous esclaffer à nous en tenir les côtes. D'ordinaire, il attendait la nuit pour conter, avec force gestes, des histoires à faire dresser les cheveux. Vite alors, tante Mélanie intervenait: "Voyons, M. Rosaire, vous faites peur aux enfants. Ils vont encore rêver, cette nuit. Une histoire comique avant de partir."

* * *

A ton tour, me dit mon oncle Camille. Surtout, que ce soit une histoire vraie. Sans me faire tirer l'oreille, je commençai.

L'année dernière j'ai surveillé les enfants au camp X, dans l'île Bernard.

Vers les huit heures du soir, il y aura exactement un an demain, M. Lucien, l'autre surveillant, et moi, avions conduit les enfants à l'orée du bois et là, nous leur racontions un tas de légendes et de superstions "épeurantes". Nous parlions de pressentiments, de feux follets, de fantômes, d'apparitions, de brigands et de loups qui sortent des forêts pour dévorer les mauvais enfants et d'une bête mystérieuse, qui un soir d'orage avaient affolé les villégiateurs en chaloupe sur le lac même, nos gars terrifiés jetaient des regards furtifs du côté du bois. Nous continuions toujours. Bientôt nous les vîmes partir, groupe par groupe, *prenant un long détour*, pour s'écarter des buissons et chantant haut pour se donner du coeur au ventre.

Comme à l'ordinaire on les coucha à neuf heures: mais ce qui sortait de l'ordinaire, c'était la fameuse partie de pêche au flambeau que nous préparions depuis trois jours, Lucien et moi! Tout était prêt!

Nos lignes en main, la tête encore bourrée de "peurs", et, ma foi, un peu énervés, dans le fin fond, nous prenons le raidillon qui conduit à la chaloupe. Et quand j'avoue que nous n'étions pas bien crânes, je ne mens pas. Les villégiateurs nous avaient juré l'avoir vue cette bête mystérieuse dont je venais de parler. Elle avait foncé sur leur chaloupe; encore un cheveu et elle les écrabouillait. Sans être poltrons voyez-vous, nous étions fort intrigués et pas fiers du tout.

Le vent charriait de grosses nuées gavées de pluie, qui se bousculaient et s'entassaient déjà vers le sud-ouest. Par moment, la lune apparaissait juchée entre deux nuages. Tantôt, elle montrait sa grosse tête de bonne femme chauve à qui l'on aurait coupé les oreilles; tantôt, un petit nuage effilé lui barrait la face et lui mettait une énorme moustache aussi grosse que celle de mon oncle Camille quand il revient des chantiers au printemps.

Tante Mélanie me lorgna de travers:

—Ris pas de ton oncle, Jean. Làbas, on n' se "barbifie" pas tous les deux jours... comme toi.

Je passai outre à l'interruption.

Les vagues lavaient la plage à grand'eau, et les galets roulaient en crépitant.

—Tiens, comme la vague est haute, dis-je à Lucien.

La chaloupe dansait au bout de sa corde.

—L'orage s'en vient, poursuivis-je. Le vent est du sud... et puis, regarde-moi ces nuages.

—Bah! tant mieux! répliqua-t-il. Les pêcheurs affirment que le poisson est plus vorace avant l'orage. Es-tu prêt?.. je pousse.

Il saisit l'aviron; je me mis aux rames.

Nous nous éloignions du bord lentement: le sable frôlait presque le fond. Il fallait ramer quelques minutes avant de trouver trois pieds d'eau. A tout moment nous entendions le grincement des tolets, aussi aigu qu'un coup de lime.

—Il vente fort, hein! me cria Lucien.

Ma réponse se perdit dans une rafale. La chaloupe tanguait, montait en croupe sur une vague, puis s'affaissait soudain.

Pendant que Lucien appâtait les lignes, moi, qui n'ai jamais été un loup de mer, je trimais les rames, pensant encore à toutes nos histoires de la veillée. Le vent fraîchissait, c'est juste; mais je pense que "les peurs de tantôt" provoquaient encore davantage ces frissons, qui me couraient dans le dos.

Du côté de l'île, seule la lampe du camp trouait la nuit. C'est même elle, cette lampe, qui nous guidait.

Après 20 minutes, nous pêchions, réflecteur en main. Pas de chance! Ca ne mordait pas! Petit à petit, le vent s'était déchaîné. Il nous cornait maintenant aux oreilles et nous hurlait que ce n'était plus tenable! Je fis pivoter la chaloupe pour le retour.

La lumière du camp était disparue.

Je ramais, je ramais de mon mieux, mais, tornon, quelle misère! Le lac se démenait comme un possédé! Notre barque sautait comme un bouchon! A chaque lame, elle tapait de l'avant, puis piquait du nez. Quelle gigue! Une vraie danse de Saint-Guy! De ne pouvoir avancer plus vite, je perdais la tête. Avec cette satanée noirceur et ce cahotement endiablé, je ramais souvent dans le vide. Et pour comble de malheur, voilà les nuages qui sautent dans la chaloupe! L'eau se promenait d'un bord à l'autre. Toute une histoire de garder l'équilibre et de ne pas verser. J'ai récité là un bon "Je vous salue Marie", peut-être le meilleur de ma vie. Je ne savais pas nager et nous devions être encore au large. Que la chaloupe chavirât, je coulais comme une enclume.

Quelques grosses gouttes de pluie commençaient de s'écraser tout autour de nous. Soudain, à l'autre bout de la barque, Lucien sursauta comme mu pas un ressort. Une vague lui arracha son aviron.

Regarde, me crie-t-il.

Je me retournai et je vis (grand Dieu, je le verrai toute ma vie!) dans l'eau, là-bas, une masse ronde, noire et grise qui fondait sur nous. Sans aucun doute, c'était elle, la mystérieuse bête. Du coup, j'échappai mes ramés et me dressai comme d'une boîte à surprise, le cou tendu, les yeux troublés. Les sueurs me perlaient au front, grosses comme des pois!

Lucien s'était approché. L'épouvante lui écarquillait les yeux.

Hallucination ou réalité? Non, ce n'était pas un rêve, mais l'affreuse réalité.

Elle offrait je ne sais quoi de fantastique et de hideux, impossible à exprimer, cette forme qui glissait ou nageait sur l'eau en fendant les vagues comme le taille-mer d'un navire.

Serrés l'un contre l'autre, nous la suivions des yeux comme des chasseurs à l'affût. La peur nous paralysait, peur incontrôlable, peur folle qui nous rendait ineptes.

En un éclair toutes les histoires de fantômes, d'apparitions et de spectres que nous avions contées aux enfants nous sautèrent au cerveau.

Tout ce que j'avais lu ou entendu dans les contes, dans mes lectures de l'année ou au cinéma, mon imagination le revivait alors. Mon bon sens chavirait: tout me semblait possible

(Suite à la page 4)

LE PERE CADOUX

FIGURE D'APOTRE

Un missionnaire de l'Alberta

L'Action Catholique publie du dispaaru l'intéressante biographie suivante.

Né à Saint-Cassin, la belle patrie de saint François de Sales, le 21 décembre 1877, Auguste Cadoux appartenait à l'une de ces bonnes familles paysannes savoyardes chargées d'enfants et moulées sur les nôtres, où l'esprit de foi et la piété vont de pair avec l'esprit d'économie, la frugalité, le culte de l'honneur, de la justice, du respect de soi-même et des autres. Il fut vite discerné par les Missionnaires du Sacré-Coeur originaires de sa paroisse, qui le firent admettre à la Petite-Oeuvre apostolique d'Issoudun, où il put, sous des maîtres experts, développer les heureux talents d'intelligence, de vivacité d'esprit, d'ardeur au travail, de mémoire facile, de saine curiosité dont l'avait enrichi la Providence.

Ses humanités et sa philosophie terminées avec succès, il pouvait entrer sans crainte au scolasticat international de Rome pour y faire sa théologie; il s'y lia d'amitié avec le R. Père Supérieur d'alors, le R. P. Gennochi, qui a laissé même à la cours royale d'Italie un souvenir d'autant plus vivant qu'il s'immortalise par une rue de Rome qui porte son nom. Par suite des circonstances dans lesquelles se trouvait alors la Province française, soumise à la persécution maçonnique comme toutes les communautés religieuses, c'est en Espagne qu'il termina ses études et qu'il fut ordonné prêtre non loin de Barcelone, à Gérone, le 6 juin 1903. En septembre de cette même année, il arrivait à Québec, tout flambant d'ardeur et de besoin de se dévouer, au sein d'une population avide de bien accueillir les Missionnaires français persécutés; il réussit à souhait dans la prédication et plus d'une âme se souvient encore de ses directives empressées, autant qu'éclairées. Mais entre temps, il se livrait avec acharnement à l'étude de l'anglais avec une aisance qui étonna son professeur le premier.

Il pouvait donc, possédant parfaitement les deux langues, se donner plus d'espace; il rêvait de l'Ouest immense, où les missionnaires étaient encore rares à l'époque. Il planta sa tente à Qu'Appelle d'abord en compagnie d'un autre confrère. Medicine-Hat le vit plus tard affronter la construction d'une superbe église. Plamondon connut aussi son dévouement et c'est à Edmonton qu'il devait terminer son séjour de plus de vingt et un ans dans l'Ouest canadien.

Entre temps, la guerre de 1914-1918 avait éclaté; il ne crut pas devoir refuser ses services à la patrie en danger ni à ses compatriotes soldats son ministère, comme prêtre-soldat lui-même, aux armées. Mais bientôt, il prenait rang, comme interprète, agent de liaison et aumônier dans l'armée canadienne-française, où il fit un bien énorme dans la région de la Somme et de Vimy. Deux fois blessé, il reçut la croix de guerre.

De retour au Canada, la guerre finie, il reprit son ministère et il l'exerça dans Edmonton, mais pour revenir en 1927 à Québec prendre la direction des Annales, où sa plume alerte eut champ libre et se fit vite remarquer. En 1932, il devenait supérieur de la maison de la rue Sainte-Ursule, sans y achever son deuxième terme; car ses supérieurs majeurs lui demandaient, en février 1936 d'aller rejoindre avec trois jeune compagnons — il avait lui-même 57 ans — le R. Père Cyprien Fortin, en la république de Saint-Domingue, aux Antilles, et d'y fonder avec eux une mission, au sein d'une population mélangée d'espagnols, de créoles et de noirs. Le succès a dépassé les espérances; mais le R. P. y a laissé sa santé à travers les travaux et les soucis de tout genre inséparables de toute oeuvre, comme celle-là, surtout, à ses débuts.

Il s'en va laissant un grand vide parmi nous, mais surtout l'exemple d'une vie pleinement sacerdotale, qui n'a connu que la droite ligne.

Il peut reposer en paix, redisant comme saint Paul: "J'ai fini ma course et contribué à garder et à étendre la foi; la couronne de justice m'attend."

PARIS. — Une nouvelle campagne dirigée contre les communistes s'est terminée par l'arrestation de 2,242 partisans moscovites, annonce le préfet de Paris.

RECETTES EPROUVEES

Fromage blanc pour l'été

Le fromage blanc, appelé en anglais fromage cottage, se vend à prix raisonnable; mais on peut aussi aisément faire soi-même à la maison un bon fromage blanc avec le lait sûr, que l'on a souvent pendant les chaleurs. Une des économistes ménagères du Service des marchés, du Ministère fédéral de l'agriculture a fait l'essai des recettes suivantes qu'elle recommande pour le menu d'été:

Fromage Blanc

2 pintes de lait entier, sûr ou lait écrémé sûr; 1 cuil. à thé de sel, poivre et crème

Servez-vous de lait d'un bon goût qui vient de sûrir. Mettez ce lait dans une casserole ou dans un bainmarie et placez-le sur de l'eau chaude jusqu'à ce qu'il se sépare en caillé et en petit-lait. Cette séparation se produit lorsque la température du lait atteint de 100 à 110 degrés F. Remuez le lait de temps à autre pendant qu'il chauffe. Recouvrez une grosse passoire d'une toile à fromage et faites égoutter le caillé par dessus. Lorsque le petit-lait est soutiré, on peu laver le caillé en versant de l'eau froide dessus. Mettez le caillé dans un bol, mélangez bien, assaisonnez de sel et de poivre et humectez de crème. Cette recette fait environ 2 tasses de fromage.

Salade hygiénique

1 cuil. à soupe de gélatine, 3 cuil. à soupe d'eau froide, 1½ tasse de fromage blanc, ½ tasse de sauce à salade, 1 cuil. à thé de sel, 1½ tasse de concombre égrené et coupé en dés, 2 cuil. à soupe de sucre, 2 cuil. à soupe de jus de citron, 1 tasse de carotte râpée, ½ tasse de piment vert, haché fin, 2 cuil. à soupe d'oignon émincé.

Faites tremper la gélatine dans l'eau froide et faites dissoudre sur l'eau chaude. Mélangez le fromage et la sauce à salade. Ajoutez le sel, le sucre, le jus de citron et les légumes. Ajoutez la gélatine dissoute. Mettez en moules et refroidissez. Servez sur de la laitue croquante.

Fromage blanc

2 cuil. à soupe de gélatine, 2½ tasses de jus de tomates, 1 cuil. à thé de sucre, 1 cuil. à thé de sauce Worcestershire, sel et poivre au goût, 1½ tasse de fromage blanc.

Faites tremper la gélatine dans ½ tasse de jus de tomates. Ajoutez l'assaisonnement au jus qui reste et amenez au point d'ébullition. Faites dissoudre la gélatine dans le jus chaud. Versez dans un gros moule et refroidissez. Lorsque le mélange commence à s'épaissir, pressez par cuillers à soupe dans le fromage blanc. Refroidissez jusqu'à ce que ce soit ferme. Démoulez sur de la laitue ou sur toute autre salade

1/3 tasse de lait, ⅔ tasse de sucre, 2 cuil. à soupe de farine, pincée de sel, 2 jaunes d'oeufs, 1½ tasse de fromage blanc, 2 cuil. à soupe de beurre, jus et zeste râpé de citron

Faites chauffer le lait. Ajoutez le sucre, la farine et le sel. Faites cuire le mélange jusqu'à l'épaississement en remuant constamment. Ajoutez les jaunes bien battus et faites cuire 3 minutes de plus. Ajoutez le fromage, le beurre, le jus et le zeste de citron. Versez le mélange dans des abaisses à tartes ou à tartelettes bien cuites.

ETONNANT

La cigogne se pose dans l'OCEAN LTE

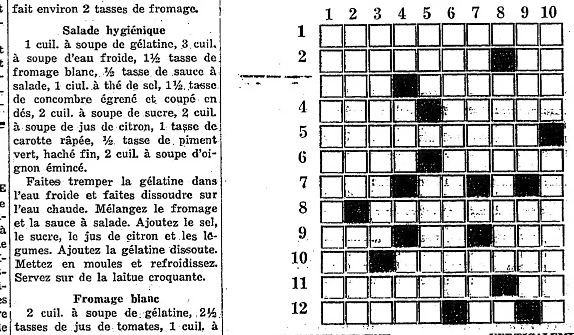
Une récente bourrasque de neige le long de la côte sud du Saint-Laurent a forcé la cigogne de la fable à se réfugier dans le train super-rapide du Canadien National, l'OCEAN LIMITE, qui fait la navette entre Montréal et Halifax. Il s'agit ici de la cigogne qui apporte des bambins roses aux mamans. En effet une jeune mère a donné naissance à un bébé dans le wagon-lit qui l'amenait à Montréal, environ une demie-heure avant que le rapide n'atteignit sa destination. En l'absence d'un médecin à bord du convoi, une garde-malade de Royal Victoria Hospital a porté assistance à la maman ainsi que le contrôleur du wagon. Tout s'est passé pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Brûle-gueule globe-trotter

Un vieux brûle-gueule, une bonne vieille pipe de blé-d'Inde, vient d'effectuer le tour du monde à se propres frais. Il y a quelques années, un agent au service des marchandises du Canadien National à Prince-Rupert, B.C. lança la pipe dans sa grande aventure. Il attacha au fourneau de celle-ci une étiquette priant toute personne qui la recevrait par la malle ou de toute autre façon de lui faire poursuivre son voyage vers l'Ouest. Les récipiendaires se sont tous acquittés de leur tâche, et maintenant la pipe est revenue à son propriétaire porteuse d'une foule d'étiquettes, de découpures de journaux et même d'un poème.

MOTS CROISES

Nous donnerons la solution la semaine prochaine



HORIZONTALEMENT

1. Fabuleux. — 2. cresson de jardin. — Coutume. 3. Douleur — Tentatives. 4. Capturé — Entouré. 5. Chose infâme. 6. Patrie des Hébreux — Juger du poids. 7. Petit fleuve de France — Article espagnol. 8. En sournois. 9. Chemin publique — Nombre — Adjectif possessif. 10. Désinence d'infinitif — Homme accusé par la justice. 11. Complète — Anagramme de ra. 12. Rivière traversant Paris — Petit ruissseau.

VERTICALEMENT

1. Lieu où l'on garde et l'on prépare les lampes. 2. Agrandir — Vase. 3. Poule des bois — Ti 4. Dans — Adjectif possessif singulier — Arbre. 5. Patriarche inventeur du vin — Rendue pure. 6. Soumettre à une discipline. 7. Frappé avec violence — Sert pour la pêche. 8. Philosophe antique. 9. Détruite — Victoire de Napoléon. 10. Crochet de fer en forme de S. — Donne confiance.

Solution de la semaine dernière

INSTRUMENT
METIER SIR
PERCLUS CI
E I ISOLE
NACRE LA O
ENTE RIMES
TIEDE DINE
RE UN ENTE
ARRIVE AIS
B ETIRAGE
LAMEE MERE
ECOSSAISES

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XII — MERCREDI, LE 15 MAI 1940 — No 32

LEGITIMES REVENDICATIONS

De la "Feuille d'Erable" de Tecumseh du 9 mai

Bien qu'il n'arrive que très rarement qu'on s'intéresse à l'extérieur au sort des Canadiens de langue française de notre région d'Essex et de Kent — qui constituent pourtant un groupe aussi important que chacun des trois groupes français des provinces de l'ouest — et qu'on ne fasse guère écho aux avertissements périodiques et aux cris d'alarme que fait retentir, de sa voix claironnante et fière, La Feuille d'Erable, nous sommes toujours heureux d'accorder à nos compatriotes d'ailleurs la coopération que nous permettent nos très modestes ressources. Comprenant donc ce que signifient au Canada les mots "SOLIDARITE FRANCAISE", nous nous faisons un devoir de reproduire ici le manifeste que viennent de lancer conjointement les trois grandes associations françaises de l'ouest canadien.

(Suit la publication du Manifeste)

Et la Feuille d'Erable continue:

On se sera rendu compte, en lisant ce document, que nos frères du Manitoba, de la Saskachewan et de l'Alberta sont victimes du même ostracisme que nous de la part de Radio-Canada. Nous avons déjà écrit nous-même un vigoureux article sur le même sujet lorsque les "maîtres de l'air" décidèrent, à Ottawa, de fermer leur poste de Windsor, poste dont nous avions salué l'établissement avec tant d'enthousiasme et d'espoir. Il est évident qu'ici encore les Canadiens de langue française qui ne jouissent pas du très précieux privilège de résider dans le vieux Québec doivent se résigner à mener une vie d'exilés dans leur propre pays, bien qu'ils contribuent, dans une mesure de 800,000 âmes, à former ce fameux tiers français de la population canadienne dont on se prévaut tant, en certains quartiers, quand il s'agit de réclamer nos droits de représentation dans les sphères supérieures de l'administration fédérale.

Janvier LEROUX.

WEBB MILLER TROUVE MORT A LONDRES

LONDRES. — Webb Miller, journaliste américain en vue, a été trouvé mort sur la voie ferrée, au sud-ouest de Londres. On croit qu'il est tombé d'un train peu de temps après son départ de la gare. Miller était chef des corespondants européens de la United Press. Il assista au débat, en Chambre des communes, sur la campagne norvégienne, et il partit pour se rendre chez lui, après avoir envoyé un câblogramme. On dit qu'il était en excellente santé.

Miller porte une blessure du côté droit de la tête, et on croit que c'est ce qui causa la mort. Il était âgé de 48 ans. Il laisse son épouse et un fils, Kenneth, 18 ans, tous deux aux Etats-Unis.

Miller était bien connu. Il fut d'abord envoyé à la frontière mexicaine en 1916 et fit des reportages sur les conflits internationaux au cours des 25 dernières années. Il alla la dernière fois en Finlande, où il fit le compte rendu du combat autour du lac Ladoga.

WASHINGTON. — Le président Roosevelt, poursuivant son étude des derniers développements étrangers, a convoqué à la Maison Blanche le secrétaire d'Etat Cordell Hull et le secrétaire d'Etat adjoint, Sumner Welles.

FRANCE ET GRANDE-BRETAGNE

L'UNITE INTELLECTUELLE FRANCO-BRITANNIQUE

Programme d'enseignement

PARIS. — L'unité intellectuelle franco-britannique entre en voie de réalisation pratique. Suivant les trois journées universitaires franco-britanniques qui se déroulèrent récemment à Paris sous la présidence de lord de la Warr, alors président du "Board of Education", et M. Albert Sarraut, ministre de l'Education nationale, ce dernier vient d'adresser une circulaire aux recteurs et inspecteurs de l'académie précisant le programme prévu pour mettre en oeuvre cette réforme sans doute unique dans l'histoire des peuples civilisés.

"La fraternité qui s'établit sur tous les fronts entre les soldats, les marins et les aviateurs des deux nations, doit, dit-il, se doubler à l'arrière d'une communauté de sentiments. Dans tous les domaines, les deux gouvernements pratiquent la plus grande association. Leurs entreprises sont d'autant plus efficaces qu'elles sont fondées sur l'estime, l'amitié et le culte du même idéal humain. Nous voulons que notre alliance soit plus qu'une union d'intérêts, qu'elle devienne la communion profonde des âmes." Ce sera la tâche des éducateurs sur les âmes. On n'impose pas la familiarité ni l'affection: mais on peut préparer un milieu favorable à leur développement." Les universités donnant un enseignement supérieur joueront un rôle important.

Il y aura dans chaque université au moins une chaire de langue, de littérature et de civilisation britanniques, autour de laquelle se grouperont toutes les initiatives et tous les efforts. On prévoit un échange de professeurs et d'étudiants. On prévoit aussi une collaboration directe et individuelle des universités françaises et anglaises. Telle université française serait jumelée avec telle université anglaise; des bourses de recherches et d'études seront octroyées aux étudiants qui iront vivre en Angleterre. Et naturellement, l'enseignement de la langue anglaise sera très développé. "Les peuples parlant anglais et français assureront par leur entente la paix, l'ordre et la justice dans l'univers", conclut M. Sarraut. Pour l'enseignement secondaire et primaire supérieur, l'enseignement de langues sera complétée par un enseignement de l'histoire, des coutumes, et une large diffusion de la littérature. Le livre, le film, le disque seront réquisitionnés pour aider à faire de cet enseignement une sorte de jumelage entre les écoles nationales françaises et les établissements anglais de même nature, de même qu'entre les écoles professionnelles. Les écoles primaires elles-mêmes familiariseront la masse des jeunes enfants avec ce qu'ils peuvent comprendre de la civilisation anglaise.

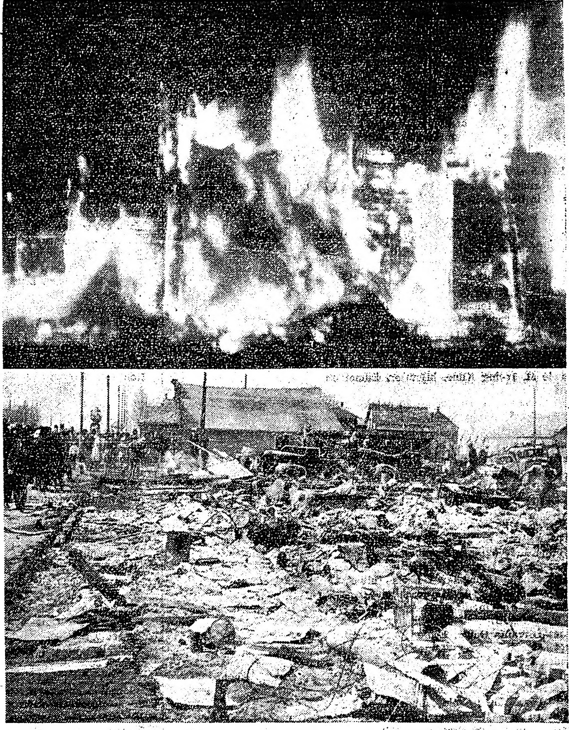
Il faut noter que M. Sarraut signale l'utilité d'initier les enfants à la littérature enfantine anglaise, si riche et si attachante. Naturellemen les instituteurs et institutrices recevront désormais une formation appropriée. Déjà les premières réunions de la Commission pour l'étude des relations scolaires franco-britanniques jetèrent les bases de leurs travaux pour la réalisation pratique de ces grands projets. En Angleterre, un mouvement parallèle se poursuit en étroite entente avec la France. "Les agents de liaison" français et anglais assureront le contact constant entre tous les organismes intéressés des deux pays. Ainsi s'ouvre une ère nouvelle dans la vie intellectuelle des deux côtés de la Manche.

IMMIGRATION A LA BAISSE AU CANADA

L'immigration au Canada a quelque peu fléchi au cours de l'année financière terminée le 31 mars. Le Dominion n'a reçu, en effet, que 16,205 immigrants en comparaison de 17,128 l'année précédente. La diminution se chiffre donc par 5-4 pour cent.

L'immigration des îles britanniques et des Etats-Unis a augmenté légèrement tandis que celle des pays du nord de l'Europe s'est sensiblement accrue. Il nous est venu 3,566 immigrants de Grande-Bretagne contre 3,373 l'année précédente et 5,748 des Etats-Unis en comparaison de 5,663. Le Nord de l'Europe nous a fourni 1,767 nouveaux venus contre 1,366 l'année précédente. L'Allemagne s'est classée en tête dans l'augmentation, nous ayant envoyé 1,021 immigrants en comparaison de 586. L'immigration israélite s'est aussi haussée: nous avons admis 1,321 Juifs au lieu seulement de 621 l'année précédente.

INCENDIE DE MORINVILLE



Photos prises pendant et après l'incendie de Morinville

— NOUVELLES BREVES —

Déclaration du Souverain Ponntife

CITE DU VATICAN. — Dans une allocution qu'il prononça devant quatre mille pèlerins, dont 41 enfants italiens, le Souverain Pontife dit ce qui suit: "Un monde empoisonné par le mensonge et la déloyauté a perdu la notion spirituelle de la paix."

"La terre devrait être un endroit de concorde, mais, au lieu de cela, le feu de la guerre a éclaté chez les diverses nations et il menace d'en envahir d'autres."

La population de Londres est réduite du tiers

LONDRES — Après six mois de guerre, la population de Londres est tombée de plus d'un tiers, de sorte que la métropole britannique n'est plus la première ville du monde mais seulement la troisième. La mobilisation, l'évacuation des femmes et des enfants, celles des employés de la plupart des administrations ont réduit la population londonienne de 8.655.000 habitants à 5.500.000. Ainsi, New-York est aujourd'hui, avec ses 6.930.000 habitants, la première ville du monde, et Tokio avec 6.650.000 la seconde.

Le canal de Suez restera ouvert

PARIS. — Les autorités du Canal de Suez ont annoncé que la voie marine demeurera ouverte à tous les navires de l'univers même si la guerre s'étend à la Méditerranée.

"Le canal est une entreprise internationale et fait des affaires avec toutes les nations", dit un représentant de la Compagnie du Canal de Suez. "Il est ouvert aux navires de guerre des nations belligérantes aussi bien qu'aux autres navires de commerce des pays pacifiques."

Les relations russo-finlandaises

MOSCOU — Le parti communiste, par son journal Pravda, accuse les Finlandais d'avoir saboté les propriétés industrielles des territoires cédés à l'Union Soviétique.

La taxe de vente portée à 10 p c.?

OTTAWA. — L'hon. J.-L. Ralston ministre des Finances, dans le budget de guerre canadien qu'il soumettra dans les premières semaines de la session, annoncerait au nombre des augmentations d'impôts la hausse de la taxe de vente de 8 à 10 pour cent. On sait que la taxe de vente, établie depuis 1920, rapporte d'ordinaire 50 pour cent plus de recettes au fisc fédéral que l'impôt sur le Revenu. A son introduction la taxe de vente n'était que de 1 pour cent. Mais depuis 1920, elle a varié d'année en année pour se fixer à 8 pour cent le 2 mai 1936.

Le Reich a perdu 15 pc. de sa marine

LONDRES. — L'Amirauté affirme que l'Allemagne a perdu 15 pour cent de sa marine de commerce depuis le début de la guerre.

Les pertes maritimes neutres et alliées pour la semaine terminée le 28 avril, comprenant sept navires d'un déplacement total de 8,445 tonneaux. Quatre de ces navires étaient anglais, deux autres étaient neutres et un autre français, polonais ou norvégien.

Le fils du comte Ciano est confirmé

CITE VATICANE. — Son Eminence le Cardinal Gasparri, préfet du Tribunal de la Signature Apostolique a administré au collège St-Gabriel de Rome, le sacrement de Confirmation à Fabrizio Ciano, fils du comte Ciano, ministre des Affaires étrangères d'Italie.

Nouvel appareil de bombardement

ROME—Des officiers du ministère italien de l'Air ont déclaré que les Allemands possèdent un nouvel appareil pour bombarder les navires alliés. Il s'agit d'un petit avion monoplace, ne portant qu'une bombe d'une tonne, qu'il lâche verticalement 'en chandelle' d'une hauteur de 16,000 pieds. Arrivé à moins de 1,000 pieds, la bombe tombe et l'appareil remonte automatiquement dans les airs.

Vrais ou Faux

Défi lancé à la Société Radio-Canada par l'Action Catholique

"Strictement parlant, Radio-Canada devrait avoir deux réseaux complets; l'un anglais et l'autre français; ou bien un seul réseau parfaitement bilingue.

Or, à cause des difficultés techniques et économiques, nos frères de l'Ouest n'en demandent pas autant. Ils se montrent très conciliants et exigent tout simplement que l'on manifeste un peu plus de bonne volonté.

Le poste CBK qui dessert les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta donne actuellement, dans leurs programmes, environ 97.64 pour cent d'anglais, 1.74 pour cent de bilingue et 0.62 pour cent de français.

Ces faits sont-ils vrais ou faux?

S'ils sont vrais, ils sont intolérables.

Et ceux qui en sont coupables méritent qu'on les leur reproche. Et ceux qui en sont victimes ont raison de se plaindre. Et nous, du Québec, avont le devoir de donner un coup d'épaule aux compatriotes injustement traités.

En un temps où l'on parle beaucoup d'unité nationale, en un temps ou cette unité nationale est éminemment nécessaire, nous croyons que Radio-Canada devrait avoir la diplomatie élémentaire de ne pas prolonger davantage de telles injustices.

Encore une fois, si les autorités de Radio-Canada peuvent valablement expliquer cette conduite, nous serons très heureux de le dire à notre public. En attendant, l'ACTION CATHOLIQUE croira de son devoir de seconder la campagne entreprise par l'Association d'Education Canadienne-française du Manitoba, l'Association Catholique Franco-canadienne de la Saskatchewan et l'Association Canadienne-française de l'Alberta."

Louis-Philippe ROY

DES VILLES FRANÇAISES SONT BOMBARDEES PAR LES BOCHES

PARIS—En même temps que l'on apprenait l'invasion des Pays-Bas, de la Belgique et du Luxembourg, les aviateurs allemands effectuaient de nombreux bombardements en France, notamment à l'aéroport de Bron, près de Lyon. Ils auraient également bombardé Nancy, Lille, Colmar, Pontoise et Luxeuil. Quarante personnes auraient été tuées et quelque 150 autres auraient été blessées lorsqu'un avion allemand atteint par les canons de la DCA a fait explosion en touchant le sol à Hazebrouck.

PROJET D'AUTOSTRADES POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

QUEBEC. — L'hon. T.-D. Bouchard, ministre de la Voirie et des Travaux Publics, a dévoilé quelques-uns de ses principaux projets alors que l'Assemblée Législative en était à étudier le bill de la Voirie.

Nous voulons, a-t-il dit, doter la province de grandes voies auxquelles le trafic purement local n'aura pas accès et qui seront destinées spécialement à la circulation rapide entre les grands centres. Ces autostrades, une fois terminées, auront 160 pieds de largeur. Au centre, il y aura une lisière de 30 pieds, avec arbres et verdure De chaque côté de cette lisière, on construira successivement à mesure que les besoins s'en feront sentir jusqu'à 3 allées de course de 11 pieds chacune. Pour le moment, le gouvernement a l'intention d'acheter une lisière de 100 pieds et d'homologuer les autres 60 pieds pour que les propriétaires riverains ne puissent s'y construire. On établira d'abord deux allées de course. Les autres allées seront construites plus tard. De plus pour la protection de la moralité publique, a dit M. Bouchard, on interdira la construction de petits chalets le long de ces grandes routes à trafic rapide.

M. Bouchard n'en a pas dit plus long. On croit savoir, cependant, qu'une première autostrade sera d'abord construite pour relier Montréal à la frontière américaine. Plus tard, une autre sera construite entre Ottawa et Monréal.

PAROLE DU GEN. GAMELIN

A l'ouverture des hostilités en Belgique et Hollande, vendredi dernier, le Général Maurice Gamelin, commandant-en-chef des armées alliées, a transmis l'ordre du jour suivant à ses troupes:

"L'attaque que nous avions prévue en octobre dernier a été livrée ce matin. L'Allemagne s'est lancée dans une guerre à mort contre nous. La consigne pour la France et ses alliés est la suivante: "Courage, énergie et confiance."

ON ORGANISE L'ENTRAINEMENT DES AVIATEURS DANS L'OUEST

La nomination du capitaine de groupe Leigh Forbes Stevenson au commandement de la 4ème Région d'instruction, avec quartier général à Régina, Sask., marque un pas de plus dans l'entraînement aéronautique de l'Ouest canadien, sous le régime du plant d'entraînement des aviateurs du Commonwealth britannique.

Le ministère de la Défense nationale a annoncé dernièrement que le capitaine de groupe Stevenson établirait immédiatement l'organisation nécessaire pour l'administraiton d'école et de dépôts d'entraînement dans le sud-ouest de la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie Britannique.

Cet officier aura sous son autorité vingt-trois unités, qui sont les suivantes:

Une école de débutants, à Régina, sept écoles de pilotage élémentaire, dont l'une à Lethbridge, Alta.; quatre écoles de pilotage militaire, dont l'une à Calgary, Alta., et une autre à MacLeod, Alta., deux écoles d'observations d'avions à Edmonton, Alta, et Régina, Sask., deux écoles de bombardiers et de mitrailleurs dont l'une à Mosbank, Sask.; une école de radiotélégraphistes à Calgary, Alta.; un dépôt de réparations, un dépôt d'équipement et quatre bureaux de recrutement à Calgary, Edmonton, Régina et Vancouver.

L'état-major de la 4ème Région d'instruction sera logé provisoirement dans l'édifice de la New Regina Trading Company. Il consistera en 22 officiers, vingt-cinq aviateurs et douze civils.

LE FUEHRER SUR LE FRONT

BERLIN. — Le chancelier Hitler a quitté Berlin pour se rendre sur le front. Il est probable qu'il se soit rendu sur le front de l'ouest pour diriger lui-même toutes les opérations militaires.

ALDERSHOT. — Les troupes canadiennes à Aldershot se demandent aujourd'hui quand elles auront à faire face aux soldats allemands à la suite de l'invasion-éclair par l'Allemagne de la Hollande, de la Belgique et du Luxembourg. Comme on le sait, les Canadiens poursuivent leur entraînement à Aldershot depuis décembre dernier.

Ils disent encore que l'honorable Norman Rogers, ministre canadien de la Défense nationale, est de retour de France où il s'est rendu compte des conditions auxquelles les Canadiens auront à faire face s'ils sont dirigés vers le front de l'ouest.

L'ADRESSE SERA PROPOSEE PAR H. LAPOINTE

Le fils du ministre de la Justice et député de Lotbinière ouvrira le débat à la Chambre des Communes

OTTAWA. — Le débat sur le discours du Trône à la session fédérale marquera dans une certaine mesure le point culminant de la carrière politique de l'hon. Ernest Lapointe. Assis à la droite du premier ministre Mackenzie King et siégeant depuis 35 ans à la Chambre des Communes, le ministre de la Justice pourra s'enorgueillir d'entendre son fils, M. Hugues Lapointe, député de Lotbinière, proposer l'adresse en réponse au discours du Trône. Ce sera la première fois, croit-on, dans nos annales parlementaires que le père et le fils siégeront, à la Chambre basse. On s'attend à ce que le nouveau député de Lotbinière ne déroge pas aux traditions politiques établies par son père, le ministre de la Justice. Tel que déjà prévu, M. James Sinclair, le nouveau député de Vancouver-Nord, secondera l'adresse. C'est ce que le gouvernement a annoncé officiellement à l'issue de la séance du cabinet.

Le Festival du District d'Edmonton

Tenu à Morinville, dimanche le 12 mai

DISCOURS

1er: Clara Baert, Ecole Légal: 89 points.
Insigne d'honneur, don de M. le Sénateur A. Blais, Edmonton
2ème: Madeleine Béland, Ecole: Couvent Notre-Dame: 87 points.
3ème: Marie Chauvet. Ecole: Springfield. 74 points.

DECLAMATIONS

Ecoles à une et deux classes

Grade 1: Théologie Enfantine
1er: Camille L'Heureux, Ecole Beaumont. 85 points. Insigne d'honneur, don du dentiste O'Neil, Edmonton.
2ème: Jean-Marie Dechamplain: Ecole St-Emile. 78 points.
3ème: Agnès Desnoyers: Ecole Frontenac, et Bruno Préfontaine: Ecole Diligence: 74 points.

Grade 2: Le Voyage au Ciel
1er: Georgette Houle: Ecole Tellier. 86 points. Insigne d'honneur, don de la Commission Scolaire des Ecoles Séparés, Edmonton.
2ème: Philippe Toupin: Ecole Springfield. 77 points.
3ème: Blanche Ricard: Ecole Frontenac, et Florence Vallée: Ecole Beaumont: 74 points.

Grade 3: Les Notes à la Mode
1er: Germaine Chauvet: Ecole Springfield: 78 points. Insigne d'honneur, don des Bonnes Amies.
2ème: Thérèse Riopel: Ecole Elk-Park: 70 points
3ème: Lucille Bérubé: Ecole Beaumont, et Laurent Boisvert: Ecole Diligence: 69 points.

Grade 4: Dieu Fait Tout
1er: Angéline Magnan: Ecole Beaumont: 84 points. Insigne d'honneur, don du Couvent Sacré-Coeur, Légal.
2ème: Gracienne Auger: Ecole Diligence: 72 points.
3ème: Cécilia Sylvestre: Ecole Riopel: 67 points.

Grade 5: Un Mensonge Charmant
1er: Yolande Laforce: Ecole Diligence: 79 points. Insigne d'honneur, don de la Division Scolaire Clover Bar.
2ème: Thérèse Charest: Ecole Beaumont: 76 points.
2ème: Marcel Granger: Ecole Frontenac: 76 points.

Grade 6: Le Plus Beau Trésor
1er: Léopold Toupin: Ecole Springfield: 85 points. Insigne d'honneur, don des Anciens Elèves du Collège des Jésuites, Edmonton.
2ème: Richard Vallée: Ecole Beaumont: 83 points.
3ème: Thérèse Coulombe: Ecole Pontiac: 73 points.

Grades 7 et 8: Le Pays Natal
1er: Norine Magnan: Ecole Beaumont: 81 points. Insigne d'honneur, don de la Division Scolaire Sturgeon.
2ème: Agnès Dubois: Ecole Tellier: 70 points.
3ème: Roger Préfontaine: Ecole Diligence: 69 points.

Ecoles à trois classes et plus

Grade 1: L'Etoile
1er: Thérèse Dupuis: Ecole Thibault, Morinville: 81 points. Insigne d'honneur, don de la Banque Royale, Morinville.
2ème: Thérèse Trottier: Ecole Sacré-Coeur: 80 points.
3ème: Louise Thériault: Couvent Notre-Dame: 79 points.

Grade 2: Le Bien
1er: Joséphanne Côté: Ecole Sacré-Coeur: 88 points. Insigne d'honneur, don de Soeur Supérieure des SS. de l'Assomption, Edmonton.
2ème: Fernande Dufresne: Ecole Légal: 85 points.
3ème: Lucille Trottier: Ecole Thibault, Morinville: 82 points.

Grade 3: Si J'étais Reine
1er: Louise Choquette: Ecole Légal: 89 points. Insigne d'honneur, don des Citoyens de Legal.
2ème: Jeannine Leblanc: Ecole Couvent Notre-Dame: 82 points.
3ème: Laurette d'Aoust: Ecole Sacré-Coeur: 78 points.

Grade 4: Le Faux Malade
1er: Denise Baert: Ecole Legal: 88 points. Insigne d'honneur, don de M. L. Tellier, député, Legal.
2ème: Grégoire Gagnon: Ecole Sacré-Coeur: 87 points.
3ème: Cécile Morissette: Ecole Thibault, Morinville: 82 points.

Grade 5: La Petite Présomptueuse
1er: Joséphine Patry: Ecole Legal: 88 points. Insigne d'honneur, don de la Commission des Ecoles Séparées, Edmonton.
2ème: Solange Roberge: Ecole Sacré-Coeur. 77 points.
3ème: Cécile Trottier: Couvent Notre-Dame, Morinville: 74 points.

Grade 6: Ma France
1er: Thérèse Béland: Ecole Thibeault, Morinville: 91 points. Insigne d'honneur, don de M. A. Sabourin, Morinville.
2ème: Agnès Belland: Ecole Dunrobin: 89 points.
3ème: Hermel Sylvestre: Ecole Riopel. 65 points.
Grades 7 et 8: Pourquoi Jésus Est Venu
1er: Evéline Roberge: Ecole Sacré-Coeur: 97 points. Insigne d'honneur, don du R. P. Boucher, Curé de Saint-Joachim, Edmonton.
2ème: Constance Thériault: Ecole Thibeault, Morinville: 95 points.
Grades 11 et 12: Mort de Jeanne d'Arc
1er: Yvonne Raboud: Ecole Couvent Notre-Dame, Morinville: 88 points. Insigne d'honneur, don de Mme V. Phaneuf-Boulanger, Edmonton.
2ème: Dorina Carrière: Ecole Legal: 82 points.

DIALOGUE

Grades 9 et 10: Sujet au choix
1er: Ecole Dunrobin: 78 points. Insignes d'honneur, dons de l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception et de l'Avant-Garde Youville de Legal. 2ème: Couvent Notre-Dame: 71 points.

SOLOS. Ecoles à une et deux classes

Chez les filles:

Grades 1 et 2: Un Jour Maître Corbeau
1er: Thérèse Sylvestre: Ecole Riopel: 78 points. Insigne d'honneur, don de M. Forget, Morinville.
2ème: Georgette Tellier: Ecole Tellier: 74 points.

Grades 3 et 4: La Petite Douillette
1er: Cécilia Sylvestre: Ecole Riopel: 81 points. Insigne d'honneur, don de M. J. Jenvrin, de l'Imprimerie Jenvrin, Edmonton.
2ème: Gilberte Préfontaine: Ecole Diligence: 76 points.

Grades 5 et 6: La Pimpolaise
1er: Jeannette Boisvert: Ecole Diligence: 82 points. Insigne d'honneur, don de la Banque Royale, Morinville.

Grades 7 et 8: Le Pinson et l'Enfant
1er: J. Préfontaine: Ecole Diligence: 84 points. Insigne d'honneur, don de la Division Scolaire Sturgeon.

Chez les garçons:

Grades 1 et 2: Un Canadien Errant
1er: Bruno Préfontaine: Ecole Diligence: 77 points. Insigne d'honneur, don des Citoyens de Legal.
2ème: Mathias Tellier: Ecole Tellier: 76 points.
Grades 3 et 4: Le Chapeau de Paille
1er: Laurent Bouchard: Ecole Diligence: 83 points. Insigne d'honneur, don de M. Irving Kline, bijoutier, Edmonton.
Grades 5 et 6: Le Grand Lustukru
1er: R. Potvin: Ecole Riopel: 80 points. Insigne d'honneur, don de l'Abbé E. Tessier, Curé de Legal.
2ème: B. Montpetit: Ecole Diligence: 79 points.
Grades 7 et 8: Paysan et Soldat
1er: J.-C. Bouchard: Ecole Diligence: 83 points. Insigne d'honneur, don du Dr Mousseau, Edmonton.

SOLOS. Ecoles à trois classes et plus

Chez les filles:
Grades 1 et 2: Ma Poupée
1er: Jean Gibbon: Ecole Sacré-Coeur: 82 points. Insigne d'honneur, don de Mme J.-J. LeBlanc, Edmonton.
2ème: Pauline Lamarche: Ecole Legal: 81 points.
3ème: Jeanne Champagne: Ecole Thibeault: 78 points.
Grades 3 et 4: Les Bulles de Savon
1er: Anita Paquin: Ecole Sacré-Coeur: 84 points. Insigne d'honneur, don de Mme Chalifoux, Morinville.
2ème: Lorraine Dame: Ecole Grandin: 83 points.
3ème: Madeleine Préfontaine: Ecole Legal: 82 points.
Grades 5 et 6: En Passant Par la Lorraine
1er: Lorraine Rocque: Ecole Grandin: 83 points. Insigne d'honneur, don de la Banque Royale, Morinville.
2ème: Léa Ethier: Ecole Thibeault: 82 points.
3ème: Isabelle Cournoyer: Ecole Couvent Notre-Dame: 81 points.
Grades 7 et 8: Les Crêpes
1er: Eloise Maisonneuve: Couvent Notre-Dame: 83 points. Insigne d'honneur don de M. A. Sabourin, Morinville.
2ème: Claire Préfontaine: Ecole Legal: 81 points.
3ème: Yolande Boisvert: Ecole Sacré-Coeur: 79 points.
Cours Supérieur: Un Baptême d'Oiseaux
1er: Pauline Lajoie: Couvent Notre-Dame: 84 points. Médaille offerte par M. F. Gallet, consul de France à Vancouver.
2ème: Antoinette Cyre: Ecole Legal: 83 points.

Chez les garçons:
Grades 1 et 2: Quelle Drôle de Bête
1er: Paul Cormier: Ecole Legal: 83 points. Insigne d'honneur, don du Dr A. Clermont, dentiste, Edmonton.
2ème: ex aequo: Claude Vaugeois: Couvent Notre-Dame, et Louis Morin: Ecole Grandin: 82 points.
Grades 3 et 4: La Cruelle Berceuse
1er: Léo Gibeault: Ecole Thibeault: 81 points. Insigne d'honneur, don de la Commission Scolaire des Ecoles Séparées, Edmonton.
2ème: Noël Beaudry: Ecole Sacré-Coeur: 80 points.
3ème: Marcel Préfontaine: Ecole Grandin: 79 points.
Grades 5 et 6: Au Bois Du Rossignol
1er: André Desjardins: Ecole Legal: 83 points. Insigne d'honneur, don de la Division Scolaire Sturgeon.
2ème: Richard Vallée: Ecole Beaumont: 82 points.
3ème: Paul Julien: Couvent Notre-Dame: 79 points.
Grades 7 et 8: Grand'maman Fanchon
1er: Arthur Chalifoux: Couvent Notre-Dame: 82 points. Insigne d'honneur, don du Cercle Jeanne d'Arc, Edmonton.
2ème: Médard Desrosiers: Ecole Legal: 81 points.

DUOS. Ecoles à une et deux classes

Reviens Dollard
1er: Ecole Riopel: 83 points. Insignes d'honneur dons du Comité France-Canada et de la Division Scolaire Clover Bar.
2ème: Ecole Diligence: 81 points. 3ème: Ecole Beaumont: 80 points.

TRIOS. Ecoles à trois classes

L'Espérance
1er: Ecole Legal: 86 points. Présentation d'un diplôme avec la note Grande Distinction.

CHOEURS. Ecoles à deux classes

Canada, Mon Pays, Mes Amours, à l'unisson. Les Cloches du Hameau, à deux voix
1er: Ecole Diligence: 170 points.

CHOEURS. Ecoles à trois classes

Le Lac, à l'unisson. Debout, Petit Berger, à deux voix
1er: Couvent Notre-Dame: 176 points. Présentation d'un diplôme avec la note Grande Distinction.
2ème: Ecole Legal: 174 points. 3ème: Ecole Dunrobin: 157 points.

CHANT MIME

1er: Ecole Legal: 81 points. Présentation d'un diplôme avec la note Grande Distinction.
2ème: Couvent Notre-Dame: 79 points.
3ème: Ecole Sacré-Coeur: 76 points.

DRAMES

Ecoles à une classe

Sujet au choix
1er: Ecole Springfield: 70 points. Présentation d'un diplôme avec la note Grande Distinction.
2ème: Ecole Pontiac: 68 points.

Ecoles à deux classes

Sujet au choix
1er: Ecole Beaumont: 93 points. Présentation d'un diplôme avec la note Grande Distinction.

Ecoles à trois classes et plus

Grades 1 à 4: Scène d'Enfance
1er: Ecole St-François: 63 points. Présentation d'un diplôme avec la note Grande Distinction.
2ème: Ecole Dunrobin: 58 points.
Grades 5 à 8: Au choix
1er: Ecole Thibeault: 79 points. Présentation d'un diplôme avec la note Grande Distinction.
Grades 9 à 12: Genre Classique ou Réaliste Moderne
1er: Couvent Notre-Dame, Morinville: 75 points. Présentation d'un diplôme avec la note Grande Distinction.
2ème: Village de Legal. Ecole Legal: 76 points.

LA BETE

(Suite de la page 2)

comme à un enfant. "Un ours, peut-être qui nageait vers nous."

—"Non, plutôt un marsouin pour éventrer la chaloupe".

Un grand besoin de crier; et mes cris s'étranglaient dans ma gorge. Elle me rendait fou, cette bête-là. Elle arrivait comme furie. Ca perçait le tympan, ces cris horribles, pareils aux hurlements des loups, ou plutôt aux miaulements des batailles de chats qui nous réveillent en sursaut, la nuit.

Mais, est-ce possible? Le monstre file tout droit au nez de la chaloupe. Je crus le voir bondir devant nous et disparaître dans les ténèbres.

—Sauvés! soupira Lucien. Quelle vision, mes amis!

Ce cauchemar n'avait probablement duré que vingt secondes, mais tant de pensées s'étaient brassées en moi qu'il m'avait semblé durer une heure.

Nous étions en nage tous les deux. Et voici maintenant que les nuages qui roulaient depuis notre départ crevaient pour de bon. Ils dégringolaient par torrents, drus comme des clous. Autour de nous, tout crépitait comme une marmite qui bout. Un vrai déluge! Par rafales, ça fouettait la figure et le dos. Déjà tout en sueurs, mouillé jusqu'aux os, le frisson m'avait ressaisi.

—La r'voilà! la r'voilà, vociféra Lucien. Tu entends?

Si j'entendais!

L'horrible miaulement de tantôt revenait sur nous en redoublant de colère. Plus d'aviron. Lucien saute à côté de moi sur le banc. Et chacun d'une seule rame, nous ramons d'une seule haleine.

Aux alentours, rien! Mais toujours la bête semblait gagner du terrain. Voyant mes efforts inutiles, je plante là ma rame et me lève pour la découvrir dans cette mer d'ébène.

Là-bas, vers ce qui devait être l'île, des spectres se dessinaient; bientôt, j'en vis partout; ils s'étendaient de tous côtés; ils hantaient tous les lieux et semblaient hurler comme la bête.

—La bête! là! clamai-je.

Je ne dis que ces mots. J'entendis un crépitement. La chaloupe eut un choc terrible. Et tous deux nous piquions une tête dans l'eau. Dans ma chute quelques chose me cingla la figure.

—Ah! par exemple! s'exclama Lucien d'un ton de surprise. Nous sommes dans les joncs!

En un clin d'oeil, je sautai sur mes jambes. Je m'expliquai aussitôt ces affreux miaulements, c'était le vent qui sifflait dans les joncs de la grève.

A six pieds de nous, notre bête était là, et d'autres, et d'autres encore, immobiles comme des souches. Les vagues venaient s'y briser.

Des roches! Rien que de grosses roches au dos gris et luisants! C'était l'une d'entre elles que nous, dans notre chaloupe à la dérive, nous avions cru voir filer comme une flèche!

Dans ma vie, j'ai éprouvé bien d'autres terreurs, mais pires que celle-là, sur le lac Saint-Louis, jamais!

Le silence tomba un instant; puis on entendit tousser M. Rosaire: "Ca me rappelle, à moi, une autre partie de pêche.."

Jacques Bouthillier

(Horizons)

FALHER

(Suite de la page 6)

La Coopérative de production de Falher progresse toujours. M. Roméo Desfossés nous remet les rapports suivants: Les coopérateurs du district ont expédié le 27 avril dernier 96 porcs, et le 11 mai dernier 86, c'est un vrai succès. Qu'on le croit ou non la Coopérative nous sauvera.

* * *

M. Mac Pharlen agent de la Station est allé en ces derniers temps faire un voyage à Edmonton.

* * *

Le club de tennis de Falher est en pleine activité. M. Léo Lavoie est élu président de l'Association Sportive du Tennis et M. Gérard Doucet vice-président.

Les jeunes de Falher s'organisent un club de balle au camp, pour prêter main forte au premier club de la localité, au besoin. Le club comporte déjà 14 joueurs, et élira bientôt son exécutif; en attendant nous avons le plaisir d'annoncer que le R.P. Curé prête volontier le terrain situé entre l'église et le couvent comme terrain officiel pour les parties.

* * *

Dimanche après la messe, réunion de l'A.C.F.A. pour discuter les moyens d'organisation d'un congrès des canadiens français au cours de l'été dans le district

* * *

Lundi dernier nous recevions la visite des RR. PP. Fournier, principal de l'école indienne du Lac Esturgeon, et Beaucage, curé de MacLennan.

Mercredi les PP. Bouchard, Marcotte et Parent se rendent à MacLennan rejoindre les oblats du district pour leur retraite mensuelle.

Saisie de l'or polonais en Roumanie

BUCAREST—Le gouvernement de la Roumanie a émis un décret ordonnant la saisie de tout l'or polonais actuellement en dépôt à la banque nationale de Roumanie.

Les ministres ont expliqué que cet or serait appliqué sur les dettes de la Roumanie à la Pologne ainsi qu'à l'entretien des soldats et des civils qui ont fui de Pologne en Roumanie à la suite de l'invasion de leur patrie par la Russie Soviétique et l'Allemagne et du partage qui se produisit après cette invasion.



Tous, nous savons qu'il y a guerre en Asie et en Europe, mais peu savent où et comment ces guerres ont commencé. Nous allons vous le dire. Ces guerres commencèrent ici, au Cercle Jeanne d'Arc. Voici comment:

A la salle du club des Chevaliers de Colomb, il y a une assez large statuette de Christophe Colomb, tenant en ses mains, un globe, globe du monde.

Eh bien, par un beau soir de bal de notre Cercle, qu'elle fut notre stupéfaction de nous apercevoir qu'un groupe de jeunes gens, assez jeunes vous comprenez, avaient réussi, à grands efforts, de détacher ce globe des mains de Christophe, et qu'ils étaient à jouer à la boule avec! Jugez de notre horreur! Avant qu'on puisse dire un mot, le globe n'y était plus. Jamais on le revit. Plus de monde! Christophe Colomb, les mains vides, l'air piteux! Et lui qui en avait découvert la moitié de ce monde!

On cherche. Les Japonais et les Nazis crurent que ce serait eux qui qui le retrouveraient; ils s'y prirent mal. Surpris seront-ils lorsqu'ils s'apercevront que ce seront les Chinois et les Alliés qui le découvriront. Aidé des Canadiens bien entendu. Puisque c'est chez nous que ceci commençât, il est tout juste que nous aidions à rajuster la situation!

* * *

Un de nos musées comprend une très grande salle, remplie de toutes sortes de papiers, photographies, articles, etc. du temps de Napoléon Bonaparte, et le concernant. Une autre salle contient les ossements, et carcasses des animaux qui se conservèrent dans le dernier trou d'eau naturel de ce coin-ci, il y aurait quelque 50,000 ans passés. Ce correspondant emmenera sa tante et cousine, Mme N. Asselin et Laurent de St Albert visiter cela. Les animaux de ce temps-là ne sont pas ceux d'aujourd'hui.

R Thibaudeau

LONDRES — Un décret d'urgence a demandé au peuple de se tenir prêt en prévision de la reprise de l'évacuation des enfants de Londres.

MORINVILLE

(Suite de la page 6)

taient donnés rendez-vous dans notre localité. Ils avaient tous un décidé et paraissaient tous certains de remporter la victoire sur leurs compétiteurs. Durant toute la journée nos petitts défilèrent devant les juges qui dûrent se prononcer sur les mérites et démérites de chaque morceau de chant, de déclamation et de drame. Dans la soirée les vainqueurs du concours nous répétèrent le numéro qui leur avait valu la victoire. Ce fut tout simplement charmant et les nombreux visiteurs qui remplirent la salle ne se fatiguèrent pas d'applaudir les gagnants du jour.

* * *

Enfin en ce lundi de mai, le treize du mois, la température est magnifique sous tout rapport et tous nos cultivateurs ont pris ce matin le chemin de leurs champs. L'on est bien décidé à travailler car la saison s'avance et il n'y a encore rien de fait sur les fermes. Encore une fois la Providence s'est montrée généreuse à notre égard.



Lundi dernier chez M. Emery L'Heureux avait la douleur de perdre leur jeune bébé âgé d'environ 9 mois. Les funérailles eurent lieu mardi dans l'après-midi. Nous offrons nos sympathies aux membres de la famille. Qu'ils se consolent en pensant que c'est un ange de plus au ciel.

* * *

Nos jeunes sont allés au festival anglais. Espérons qu'ils rapporteront diplômes et médailles. Dimanche ils se sont rendus plus nombreux à Morinville.

* * *

Mlle Annette Vaugeois ayant passé l'hiver en ville est maintenant de retour chez sa mère Mme Alex Vaugeois.

* * *

Les chemins sont maintenant passables presque partout sauf un mille à l'ouest du village, où il est presque impassable. Les autos se prennent dans les trous tous les jours; les étrangers ne connaissant pas les chemins ne peuvent deviner que sur un chemin aussi passant il y ait des trous pareils; un de ces jours quelqu'un brisera là sa voiture.

* * *

L'on voit maintenant un peu tout aux alentours les machines dans les champs; c'est encore bien humide, mais il faut bien commencer.

* * *

Triste nouvelle ce matin les allemands entrent en Belgique et en Hollande. Nos sympathies à ces pays éprouvés par le fléau de la guerre.

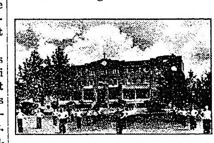
* * *

Chez M. et Mme Ulric Gravel avaient la visite de leur fille d'Edmonton ces jours derniers, ainsi que leur garçon, M. Victor Gravel, de Legal.

* * *

Nos malades:— Mme Charles Magnan qui était très mal dimanche dernier se porte maintenant un peu mieux. M. Edmond Vallée n'est pas très bien encore après une assez grave indigestion. M. Napoléon Bérubé est ces jours-ci encore un peu boiteux, et M. Paul Magnan qui s'était déchiré tout le dessus de la main sur un gros clou est allé voir le médecin qui dut faire 6 points et mettre la main dans le plâtre; l'inflammation est maintenant partie et il pourra bientôt se servir de sa main. A tous ces malades nos meilleurs voeux de prompt et complet rétablissement.

LONDRES. — Un capitaine des Royal Engineers a confirmé le bombardement de Chilham, en Angleterre. Quatre bombes incendiaires ont été jetées sur cette ville Nombre de villes anglaises sur la côte est ont été bombardées.



JUNIORAT SAINT-JEAN

De ce temps-ci tout bat son plein au Juniorat. On prie, on étudie, on se récrée avec plus que moins d'ardeur... selon les tempéraments et aussi selon le degré de fatigue.

Ces dernières semaines furent très intéressantes pour nous tous... D'abord nos artistes, sous l'habile direction du R.P. Levasseur, ont préparé et joué leur drame et leur comédie de la Saint-Jean non sans enthousiasme. A la dernière représentation du 5 mai ainsi qu'à celle du 4, ils ont remporté un bon succès au dire de S. E. Mgr MacDonald lui-même et d'autres connaisseurs. Nous les en félicitons de tout coeur!

La Chorale, sous la main artistique du R.P. Pépin, O.M.I. ainsi que la Fanfare, sous la baguette quasi magique du R.P. Gaudet, O.M.I. remplirent la salle de leurs accents. Nos cordiales congratulations à tous deux pour leurs succès!

Et le lendemain,—pensez-y donc! congé toute la journée! La première moitié de la matinée se passe à décrocher des décorations, et l'autre aux différents jeux mis à notre disposition. Au cours de l'après-midi, nous allons gambader dans le ravin. Les musiciens y apportent leur cuivre... et à l'audition de certains instrumentistes... on a appris ce que c'était que de la cacophonie... C'était loin d'être l'harmonie de la séance du 5... D'autres.. alpinistes, explorent collines, buttes et Laies, d'autres apprennent une leçon de biologie par l'observation des oeufs de grenouilles, et des larves des maringouins, etc. Après avoir "folâtré parmi le thym et la rosée" à l'instar du bon lapin de La Fontaine.. nous sommes en retard pour le goûter splendide qui nous attend tous. Heureusement il en reste encore et commeUlysse et ses compagnons, nous nous asseoyons sur le bords du ruisseau, "nous régalant, étant contents dans notre coeur". Puis nous revenons au Juniorat, et nous remercions Dieu de ses nombreuses faveurs insignes, à la bénédiction du T. S. Sacrement.

Et mercredi après-midi, le 8 mai, on peut voir défiler des caravanes de Junioristes, avec haches, cables et force autres accessoires de camp dans la direction d'un bosquet à proximité du Juniorat. Ce fut une autre partie de plaisir!

A la demande de M. McDonald, le Directeur du poste CKUA, la chorale du Juniorat donnera un concert à la radio, mercredi prochain, le 15, à huit heures du soir.

De plus à la demande de Mgr le Curé de Morinville, les Junioristes iront à Morinville, dimanche, le 19, afin de jouer le drame et la comédie de la Saint-Jean.

Lauréats du mois d'avril 1940

Préparatoire: Conduite: 1er: E. Roberge, St-Edouard; 2ème: J. Omesow, Hobbema. **Application:** 1er: J. Omeseow; 2ème: A. Bissonnette, Terrace. **Excellence:** 1er: P. Frère, Trochu; 2ème: A. Dupuis, Cut-Knife

Eléments: Conduite: 1er: L. Viel, Mallaig; 2ème: A. Gendre, Erskine. **Application:** 1er: L. Viel; 2ème: G. Labrecque, Debden. **Excellence:** 1er: G. Labrecque; 2ème: L. Viel.

Syntaxe: Conduite: 1er: L. Houde, Debden; 2ème: A. Bugeaud, Falher. **Application:** 1er: J. Girardi, Maillardville; 2ème: L. Houde, Debden. **Excellence:** 1er: W. Fortier, Mattes; 2ème: J. Girardi.

Méthode: Conduite: 1er: J. Régnier, Butte du Paradis; 2ème: M. Blackburn, Edmonton. **Application:** 1er: Mau. Blackburn, Edmonton; 2ème: J. Régnier. **Excellence:** 1er: Mau. Blackburn; 2ème: J. Providence, Grouard.

Versification: Conduite: 1er: H. Bujold, Debden; 2ème: G. Fortier, Mattes. **Application:** 1er: H. Bujold; 2ème: G. Fortier. **Excellence:** 1er: H. Detillieux, Hoey; 2ème: U. Duchesneau, St-Paul.

Rhétorique: Conduite: 1er: A. Mahé, Ste-Lina; 2ème F. Champagne, Morinville. **Application:** 1er: F. Champagne; 2ème: C. Richer, Donnelly. **Excellence:** 1er: F. Champagne; 2ème: C. Richer.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	54
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46
No 4 Nord	39½
No 5 Nord	33½
No 6 Nord	27
No 1 C.W. Garnet	41½
AVOINE —	
No 2 C.W.	18
No 3 C.W.	16½
Fourrage No 1	16
Fourrage No 2	13½
ORGE —	
No 1 C.W.	25
No 2 C.W.	25
No 3 C.W.	23
SEIGLE —	
No 2 C.W.	42½
No 3 C.W.	37½
No 4 C.W.	32½
BETAIL	
Bouvillons de choix	6.50 à 7.00
Ordinaires	5.75 à 6.50
Génisses de choix	6.00 à 6.50
Ordinaires	5.25 à 6.00
Vaches de choix	4.00 à 5.00
Ordinaires	3.25 à 4.75
Taureaux	3.50 à 4.75
Veaux de choix	6.50 à 7.00
Cochons pour bacon	7.25
BEURRE	
No 1	24
No 2	22
No 3	19
CREME	
Spécial	20
No 1	18
No 2	13 1/8
OEUFS	
A	12 à 13
B	11 à 12
C	9 à 10

LA 'SOUPE AUX POIS' EN DANGER

Pour faire suite au cri d'alarme déjà lancé

Nous avons publié, il y a une quinzaine, une communication importante de M. l'abbé Normandeau, curé de Joussard, sur la culture des pois.

Plusieurs auront été étonnés d'apprendre que le Canada, pays agricole si vaste, est obligé d'importer en particulier 200,000 boisseaux de pois

Voici un nouvel aperçu de la question paru dans un numéro récent du "Devoir".

Il faut pousser le cri d'alarme pendant qu'il en est temps encore. La soupe aux pois, mets national du pays de Québec, est menacée dans son élément essentiel, le pois: si l'on n'y avise, elle le sera bientôt dans son avant-dernier retranchement: la marmite, et du même coup, dans son dernier retranchement aussi, l'assiette creuse ou le bol dans lesquels récipients une soupe aux pois vraiment digne de ce nom, avec ou sans adjonction de blé d'Inde lessivé, doit se présenter avec une telle consistance que la cuiller s'y puisse, toute seule, tenir debout et bien droite.

Vous le croirez si vous le voulez, mais le danger couru par la soupe aux pois et qu'elle court encore, provient, en ligne directe, de la guerre européenne.

Comment cela se peut-il faire? Un bulletin des fermes fédérales d'expérimentation nous le dit sans ménagement et avec toute la précision qu'il faut. Pour beaucoup, ça sera une révélation d'apprendre que notre mets national, depuis tant et tant d'années, se fabriquait avec un pois — pois multiple — qui n'avait rien de canadien. Mais c'est là un fait qu'il ne serait pas séant de vouloir nier. On ne nie pas l'évidence, quand elle s'étaye surtout sur de sérieuses autant que solides statistiques.

"Une étude sur la production des pois au Canada, lisons-nous dans le bulletin en question, nous fait voir que nous produisons en moyenne annuellement 1,200,000 boisseaux de cette légumineuse. Par contre, il appert que nous en utilisons, soit pour la semence, l'alimentation humaine ou l'alimentation des animaux environ 1,400,000 boisseaux. On voit tout de suite qu'il y a là un déficit annuel de 200,000 boisseaux. Evidemment, pour établir l'équilibre entre la production et la consommation, il nous faut importer de l'étranger et notre province (Québec) vient en tête avec près des trois quarts de ces importations.

"Autrement dit, le pays de Québec ne produit pas les pois qu'il consomme. Il importe, dans une large mesure, les pois de sa soupe. J'avais déjà une idée de ce déplorable état de chose, depuis un voyage qu'il m'était arrivé de faire dans le vieux Témiscamingue agricole, à Ville-Marie et dans les paroisses canadiennes environnantes. Les Témiscamiens, gens pratiques et de bon sens, établis depuis 1885 sur des terres prises en bois debout et qui sont maitenant parmi les meilleures de la province, ont toujours eu à coeur, eux, de produire des pois de leur propre consommation, en même temps que le blé qui sert à moudre la farine de leur pain. Les Témiscamiens d'aujourd'hui ont même la prétention d'être les seuls agriculteurs québécois qui aient atteint pareille suffisance à la fois économique et alimentaire. Ils n'en sont pas peu fiers et ils le disent. Ils me l'ont dit. Je n'y avais pas prêté plus d'attention que cela. Un bulletin agricole d'Ottawa me réveille maintenant à la réalité des choses.

Heureux Témiscamiens dont la table n'est pas atteinte par les contrecoups de la secousse européenne, qui savent assurer pour eux-mêmes et par eux-mêmes d'abondantes provisions de pois bien cuisants. Ils en peuvent même faire de suffisantes réserves, en offrir en vente à d'autres régions. Au fait, les connaisseurs connaissent la valeur et la qualité des pois du Témiscamingue. Mais les réserves témiscamiennes ne sauraient suppléer à la déficience de tout le pays, même pas à celle du reste de la province de Québec.

Et sur l'exportation, il ne faut plus compter. On lit en effet dans le bulletin fédéral: "Les pricipaux pays à la fois producteurs et exportateurs de pois tels les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Allemagne, la Pologne et la Belgique, desquels le Canada faisait venir ce qui lui manquait en pois, vivent à l'heure actuelle dans un état d'inquiétude créé par la guerre. Vu cet état de guerre et l'absorption de la Pologne par l'Allemagne, il est pratiquement impossible d'importer des pois de ces pays. Et aussi, certains pays belligérants où cette culture est déficitaire, font présentement des réserves qu'ils obtiennent de leurs plus proches voisins, lesquels furent à un certain temps les fournisseurs du Canada."

Nous n'avons plus le choix, ou plutôt le choix est maintenant simplifié: nous remettre à la culture des pois ou bien restreindre notre consommation de la soupe nationale, nous imposer le rationnement de la soupe au pois.

Il ne s'agirait bien que de s'y remettre: Il fut un temps en effet ou le Canada, qui s'appelait alors la Nouvelle-France, produisait assez de pois pour ses besoins. N'est-ce pas le comte de Frontenac qui, avant d'adresser à l'émissaire de Phipps le mot célèbre: Dites à votre maitre que je lui répondrai par la bouche de mes canons, lui exposait que la garnison et la population de Québec étaient pourvues d'assez de pois et de fèves pour soutenir un long siège? La fierté et la valeur françaises se pouvaient alors fonder sur des pois canadiens. Comme les temps sont changés.

Se remettre à la culture des pois, c'est exactement ce que recommande pour l'heure le ministère fédéral de

(Suite à la page 7)



Notre soirée de cartes du 12 mai a été un beau succès malgré qu'elle ait eu lieu dans un moment où tous nos fermiers sont très occupés. Mais comme disent beaucoup d'entr'eux: si nous travaillons dur la semaine pour nous-mêmes, nous pouvons bien nous récréer le dimanche au bénéfice de l'église. Ces paroles sont pleines de bon sens. Outre les gens de la paroisse, il y avait des représentants de Gibbons, Edmonton et St-Albert. Les prix des Dames donnés par Mmes Isidore Paradis, Wilfrid Paradis et Aurélia Desrosiers furent gagnés par Mlles Claire Garnier, Mme Edmond Noel et Mlle Mathilde Langlois. Les prix des hommes offerts par MM. Zéphir Normandeau, Emilien Paradis, et Marie Anne Morin furent remportés par MM. Albert Hostyn, Rosaire Bazinet et A. Demers. Le prix d'entrée échut à Mr. Quinn, celui de la rafle à Omer Marchand, l'un donné par M. Maxime Villeneuve et l'autre par M. Edmond Gaumont. Après le réveillon, un petit concert termina la soirée. Les amateurs qui y prirent part furent: Irène Morin, Walter Morin, Alice Rocque, Adélard Gaumont, Marie Claire Desrosiers et Lucien Desrosiers, qui par leur chant et leur musique nous firent passer un agréable moment. A tous nous disons: Merci. Et tous nos compliments aux Dames organisatrices de cette bonne soirée.

Les semailles se poursuivent avec diligence à mesure que la terre s'assèche, et le blé est complètement semé. Vers la fin du mois tous les autres grain sseront en terre si le temps continue d'être favorable. L'état des chemins s'améliore graduellement et les automobiles peuvent maintenant circuler dans toutes les directions.

François LLamoureux qui a passé l'hiver au Lac Wabamum, à l'élevage des visons, est venu aider son père aux travaux des semailles.

M. et Mme Vallée de Bonnyville accompagnés de M. Roy Philion étaient en visite à Lamoureux la semaine dernière.

$40,000 DE DOMMAGES PAR LE FEU A MORINVILLE

On estime à $40,000 les pertes subies au cours de l'incendie qui a détruit quatre bâtisses de Morinville dans la nuit de samedi dernier.

On rapporte que le feu a originé par l'explosion d'un réservoir d'essence pendant qu'un soudeur était à l'ouvrage. Les flammes avaient tout réduit en cendres au bout de trois heures, en dépit des efforts désespérés de 200 ou 300 citoyens qui aidaient la brigade et les pompiers appelés d'Edmonton. C'est le pire incendie depuis 1920, alors que cinq bâtisses, y compris une banque, avaient été détruits. Les pertes ne sont qu'en partie couvertes par les assurances.

Quelques uns de ceux qui ont combattu les flammes subirent de légères brûlures; M. Caron, qui travaillait dans le garage au moment de l'explosion fut suffoqué par la fumée et dut être transporté.

Les bâtisses détruites sont: une boutique propriété de M. Napoléon Meunier, le garage de M. Louis Tremblay, le magasin et restaurant propriété de M. Romauld Rouleau, ainsi qu'une autre petite bâtisse appartenant aussi à ce dernier.

Deux camions et six autos usagés furent détruits, mais on a réussi à sauver quatre automobiles neuves et trois camions.

Le chaleur intense a fait éclater les vitres de l'autre côté du chemin. L'incendie s'est déclaré vers neuf heures du soir. La brigade d'Edmonton fut appelée mais l'état des routes empêcha les pompiers d'arriver assez tôt. Beaucoup de gens de St-Albert, Westlock, Rivière-qui-Barre et Legal prêtèrent généreusement leur concours. Vingt personnes environ sont jetés sur le pavé par cet incendie.

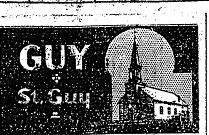
PLAMONDON

Le 5 mai dernier nous avions de nouveau l'occasion d'apprécier les talents dramatiques de nos jeunes amateurs. Ils ont été très dignes des forts applaudissements de la nombreuse audience. Une comédie en trois actes, "The Wild Oats Boy", a été la grande attraction.

Coïncidant avec cette soirée dramatique, nous avions l'honneur de la visite de notre représentant provincial, l'hon. Lucien Maynard, qui remercia en termes choisis les voteurs de Plamondon et alentours qui ont concouru à sa réélection. M. Maynard suggéra à l'audience d'exposer leur besoins, appuyant fortement sur "Faites-nous connaître vos besoins". La soirée étant déjà très avancée, personne ne crut à point de faire des suggestions. Mais ici nous permettrait-on une petite réflexion au sujet de "Faites-nous connaître vos besoins". Messieurs les députés doivent connaître un de nos grandes nécessités: l'état pitoyable de nos routes. Il est vrai que les autos sont plus solides que nos "Bennett Wagons"; mais il serait à souhaiter que l'on fasse du travail dans les chemins.

* * *

La semaine dernière le R Donat Fréchette, curé de St-Paul de Grand'Mère, P.Q., était en visite chez notre Curé, un de ses anciens élèves du Séminaire de Trois-Rivières. Le distingué visiteur est en tournée d'étude dans l'Ouest. Il se dit très bien impressionné.



Le Jour de l'Ascension il y eut de nombreuses communions et une très belle assistance à la grand'messe. Nos paroissiens comprennent l'importance des fêtes d'obligations et le bon Dieu ne pourra manquer de récompenser leur foi vivante et pratique.

Le dimanche 5 mai notre Curé nous commenta la lettre du Souverain Pontife demandant des prières pour la paix par l'intercession de la Sainte Vierge durant le mois de Marie qui a lieu tous les soirs, dans notre paroisse. On s'efforce d'y venir, des jeunes filles font jusqu'à 5 milles de route, à pieds, aller et retour; d'autres viennent en buggy et d'autres en auto. L'exercice consiste en la récitation du chapelet avec chant et cantiques à chaque dizaine, puis la prière du soir avec les Litanies de la Sainte Vierge; la prière de la neuvaine au St-Esprit; une prière à St-Joseph et une lecture quotidienne sur une des vertus de Marie.

Partout, nos cultivateurs sont à l'ouvrage pour les différents travaux de la saison. Ils comptent sur le Bon Dieu après avoir fait leur part.

PREMIERE COMMUNION SOLENNELLE A DONNELLY

Bingo:—Le 28 avril, le Bingo, organisé sous les auspices des Dames de Sainte-Anne, au profit de la paroisse eut un beau succès. La salle était comble; un grand nombre de paroissiens avaient répondu à l'appel de M. le Curé et plusieurs personnes de Falher, Guy et Girouxville nous ont honoré de leur présence. Les prix étaient magnifiques—plusieurs nous ont été donnés par nos amis et compatriotes de l'Est. Après le bingo, on présenta un programme récréatif comprenant: musique, pantomime, chants dont un anglais dédié à nos amis de langue anglaise.

Nos sincères remerciements à tous ceux qui se sont dévoués et qui n'ont rien épargné pour faire de cette soirée un plein succès.

Première communion et Communion solennelle:—Le 2 mai, fête de l'Ascension, fut un grand jour pour un bon nombre de nos enfants. A la messe de huit heures et demie, 22 recevaient le Dieu de l'Eucharistie pour la première fois, et 35 faisaient leur communion solennelle. Dans la soirée, ces enfants étaient de nouveau convoqués pour la rénovation des voeux du baptême, la réception du scapulaire et la distribution des Certificats d'Instruction religieuse. A la messe et à la cérémonie du soir, M. le Curé donna deux substantielles allocutions sur l'Eucharistie et l'Education religieuse. Ces cérémonies, toujours imposantes, nous font revivre le plus beau jour de notre vie. Plus d'un vit mouiller à ses yeux des larmes d'émotions, quand le petit Benoît Pariseau lut l'acte de rénovation des voeux du baptême et que chacun, à tour de rôle, la main sur l'Evangile, prononça son engagement: "Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres, et je m'attache à Jésus-Christ pour toujours!" Charles Cimon lut l'acte de consécration au Sacré-Coeur; Jeannine Garant et Marguerite Campbell, les actes de consécration à la Sainte Vierge.

Ont fait leur première communion: Gérard Béland, Marie Cimon, Bernadette Cimon, Wilfrid Collin, Lucien Côté, Berthe Fournier, Jeannine Garant, Cécile Gauthier, Blanche Gauthier, Jeanne Gauthier, André Johnson, Rita Houde, Rolland Houde, Vernon Mailhot, Georgette Maisonneuve, Jacques Moquin, Robert Leblanc, Benoît Pariseau, Guy Pariseau, Edmond Perry, Marie-Rose Thibault, Jean Roy.

Ont fait leur Communion solennelle et reçut leur Certificat d'Instruction religieuse avec Grande Distinction: Charles-Edouard Cimon, Emilienne Côté, Gérard Filion, Yvette Servant, Yvette Turcotte, Olivine Thibault, Amanda Perry. Avec Distinction: Gabriel Boulet, Marguerite Campbell, Thérèse Cormier, Juliette Côté, Thérèse Gauthier, Henri Leblanc, Gérard Maisonneuve, Paul Pariseau, Paul-Emile Poulin, Marie Tanguay, Marie-Paule Thibault, Annie Thomas, Yvette Béland, Maurice Cloutier, Thérèse Collin, Régis Collin, Fernande Cormier, Denise Fillion, Jean-Luc Forcier, Yolande Giroux, Thérèse Guay, Georgianna Lemay, Thérèse Pariseau, Isidore Régnier, Rose-Anne Régnier, Thérèse Rouleau, Paul Tanguay.

Baptêmes:—Le 28 avril a été baptisé des noms de Joseph Normand Denis, enfant de M. et Mme Patrice Ouellet. Parrain et marraine: M. et Mme Théodore Ouellet, oncle et tante de l'enfant.

Le 5 mai, a été baptisée des noms de Marie Denise Jeannine, enfant de M. et Mme Alcide Turcotte. Parrain et marraine: M. et Mme Lucien Chalifoux.



La température se maintient favorable pour le temps des semailles et les travaux avancent rapidement de tous côtés. La terre sèche vite et les chemins sont bons maintenant.

* * *

La semaine dernière nous avons eu la visite du R.P. J. Fortier, S.J., qui est venu encourager et soutenir nos efforts pour conserver notre langue, nos chants et nos traditions.

* * *

Les travaux de construction au couvent des RR. Soeurs de l'Assomption commenceront bientôt. Actuellement l'on est à faire le creusage d'un puits sur les lieux.

* * *

M. Lawrence Brosseau s'est payé le luxe d'une belle machine Dodge et MM. Adélard Roberge et Hector Maheu d'une Chevrolet, dernier modèle. M. Frank Lambert a vendu une Plymouth à M. Alphonse Brosseau et une Chrysler à M. Paul Déry de Lac Froid, un camion à chacun de MM. Beauchesne de Bonnyville et Standal de Iron River. M. Ivan Morrisson a fait aussi plusieurs ventes de machines, camions et tracteurs. Un peu tous les agents trouvent des acheteurs nombreux.

* * *

Mlle Yvette Le Bel a pris une position de sténographe au bureau municipal, chez M. J.-B. Laporte.

* * *

Nous avons appris avec plaisir le beau succès remporté par Mlles Thérèse et Cécile Vallée au festival du district d'Edmonton. Mlle Thérèse est arrivée première dans un solo de chant et Mlle Cécile sixième pour jeunes filles en bas de 16 ans. Nos félicitations.

* * *

M. et Mme Vallée ont eu l'aimable idée de réunir quelques amis à un dîner intime et régal à la tire d'érable dimanche dernier. La fête fut fort gaie, bien "goûtée" et laisse un souvenir reconnaissant. L'on se serait cru transporté dans Québec pour un temps.

* * *

M. et Mme J.-O. Binette ont établi leur résidence au Lac à l'Orignal pour tout l'été.

CHAMBRE DE COMMERCE FONDEE A FALHER

Elle reçoit sa charte officielle d'Ottawa

Dimanche dernier les dames de l'Autel ont eu une réunion spéciale présidée par Mme l'avocat Olivier. Les dames de l'Autel ont procédé à de nouvelles élections annuelles et Mme Jean-Baptiste Langelier a été élue présidente, Mme Cyrille Roy vice-présidente, et Mme Lionel Chalifoux secrétaire.

Je me fais l'interprète de la population de Falher pour féliciter les nouvelles élues et remercier chaleureusement les anciennes officières, Mme Olivier et Mme Paul Sicotte respectivement présidente et secrétaire. Les Dames de l'Autel ont accompli un travail considérable durant cette dernière année. Elles ont organisé un banquet, un bazar, un pique-nique, et cinq grandes soirées paroissiales au profit de la restauration de l'église.

Nous constatons avec beaucoup de plaisir que le nombre de ces personnes dévouées augmente dans cette généreuse association, dirigée par des dames intelligentes et actives.

* * *

Falher est doté d'une Chambre de Commerce parfaitement organisée Mardi dernier l'exécutif de la nouvelle Chambre de Commerce recevait du gouvernement fédéral une charte qui constitue sa légalité dans tout le Dominion. M. Paul Auguste Sicotte, gérant de la Coopérative de Consommation de Falher est président, tandis que M. l'avocat J.-A. Olivier est directeur et aviseur légal. La chambre compte à date une quarantaine de membres et un bureau exécutif de 8 directeurs. Nous souhaitons donc beaucoup d'activité à la nouvelle chambre de commerce qui a eu l'idée heureuse de choisir comme chapelain le R.P. Bouchard, le Pasteur dévoué de la paroisse.

(suite à la page 5)

NOUVELLES DE MORINVILLE

Succès du Festival

La nouvelle nous arrivait il y a près d'une semaine, de la mort de Dame Alarie, de Jarvie. La fin s'était venue presque subitement et les amis et parents de cette dame qui demeurent dans notre paroisse, en furent tous consternés. De fait rien n'avait fait prévoir pareille fin, car Mme Alarie était venue dernièrement à Morinville et paraissait pleine de santé. C'est donc dire que tous sympathisent avec M. Alarie et ses enfants dans le grand deuil qui les frappe. La pauvre mère laisse onze garçons et une fille pour pleurer sa perte. Il est inutile d'ajouter que nous sympathisons de tout coeur avec ses nombreux enfants que nous connaissons pour la plupart.

* * *

Dans la soirée de samedi soir un incendie assez sérieux a emporté une bonne partie de notre village et a menacé pendant plusieurs heures, toutes les demeures. Le feu prit dans le garage de L. Tremblay et se communiqua facilement aux maisons avoisinantes. Le magasin de M. Rouleau fut un des premiers à passer par les flammes et puis l'ancienne écurie de M. Meunier. D'autres résidences suivirent et l'on se demandait jusqu'où le feu se porterait. Heureusement qu'il n'y avait pas de vent car il aurait tout emporté. Les pertes se chiffrent en plusieurs milliers de piastres et sont couvertes en partie seulement par les assurances. Espérons cependant que les victimes de cet incendie pourront rebâtir bientôt et reprendre leur commerce qui était des plus fructueux.

* * *

Le festival des enfants de ce district eut lieu dimanche dernier et il fallait voir les enfants de Morinville et des paroisses avoisinantes qui s'é-

(Suite à la page 5)

"JE ME SOUVIENS" LE FORT "NORMANDEAU" RED DEER, ALBERTA

O mon histoire! écrin de perles ignorées:
Je baise avec amour tes pages vénérées,
Et je salue avec respect ton volume sacré, etc.
(Louis Fréchette)

Monsieur le Rédacteur,

L'histoire de notre pays, la petite histoire surtout est cet écrin, ce coffret de famille qui renferme les trésors sacrés des faits et gestes de nos aïeux. Malheureusement ces trésors du passé sont ou cachés, ou méconnus ou enfouis dans quelque coin de bibliothèque nationale, provinciale, ou simplement locale. On n'ose y toucher, tellement on les vénère!

Aujourd'hui cependant, à l'occasion de la fête annuelle commémorative du vieux fort Normandeau, qu'il soit permis à un pionnier de la lignée des Normandeau de retracer l'historique de ce fort, un des rares survivants de l'époque troublée de la rébellion de 1885 dans les Territoires du Nord Ouest canadien.

Mais avant d'entreprendre de décrire l'établissement de ce monument historique, les péripéties par lesquelles il a passé au cours des 80 années écoulées depuis sa fondation jusqu'à sa restauration en 1935 par l'Association locale des Old Timers de Red Deer, il semblerait à propos et même nécessaire de bien situer la question du malaise et des hostilités qui régnaient dans les Territoires du Nord Ouest dont Régina était alors la capitale.

1884-1885

La civilisation qui avait amené tant d'étrangers dans les plaines à l'ouest du Manitoba, avançait à pas de géant, et avec elle, la crainte pour les métis d'une nouvelle expropriation de leurs foyers. C'était tout simplement une répétition de la situation au Manitoba en 1869 avec toutefois, cette différence essentielle que les naturels du pays de la Rivière Rouge avaient dû supporter l'agression d'un pouvoir qui n'avait point juridiction sur eux, tandis que dans les Territoires susmentionnés il y avait une autorité régulièrement constituée et dont personne ne pouvait contester la légitimité.

Malheureusement la source même de cette autorité qui se trouvait à Ottawa, était la cause du malaise qui régnait dans toutes les classes de la société, anglaise aussi bien que française, et la situation était d'autant plus alarmante que les gouvernants de la capitale fédérale paraissaient incapables de comprendre le véritable état des choses dans cette lointaine contrée.

Dès le premier février 1878, les habitants de St-Laurent s'étaient plaints de l'incertitude dans laquelle les laissait la négligence du gouvernement d'Ottawa qui se refusait apparemment à donner une solution aux difficultés des métis concernant leurs droits aux propriétés qu'ils occupaient. Des réclamations identiques avaient été envoyées de St-Albert en mars 1878 et peu après de Prince Albert, de la montagne aux Cyprès, du lac Canard, etc.

De hauts personnages comme Mgr Taché, Mgr Grandin, le gouverneur Laird, l'évêque anglican, McLean, et al. avaient aussi envoyé aux autorités fédérales des mémoires demandant que ces difficultés fussent réglées au plus tôt. La Législature de Régina ajoutait sa voix autorisée à celle des groupes.

Des arpenteurs étaient alors arrivés, qui, conformément à des demandes maintes fois exprimées, suivaient dans leurs opérations le système d'arpentage propre à la province de Québec, parce que, dans le but d'être plus près les uns des autres, les métis s'étaient partout établis le long des lacs et des rivières, sur des terres très étroites, mais de deux milles de profondeur.

Tout à coup, le télégraphe transmit l'ordre de faire tous ces arpentages comme dans l'Ontario, c'est-à-dire par grands carrés qui ont un mille de chaque côté, formant ce qu'on appelle une section, soit quatre terres de 160 acres chacune.

Cet ordre était pour les métis l'anéantissement de toutes les améliorations et cultures faites jusqu'alors. Ce n'était ni plus ni moins que la destruction des foyers métis, la mutilation et le démembrement de colonies entières.

Le peuple de Saint-Albert protesta immédiatement et le mouvement s'étendit d'un bout à l'autre des Territoires comme un feu de prairie. On envoya des délégués à Ottawa, mais toujours la même apathie de la part des gouvernants. Cependant les métis s'impatientaient; des assemblées politiques se tenaient un peu partout; on ne parlait plus que de promesses violées, de résistance, etc. Le clergé catholique assistait à quelques unes de ces réunions afin de mettre un frein à l'audace toujours croissante du grand chef Riel que les métis avaient fait venir de son exil à la mission St-Pierre du Montana où il faisait la classe sous la direction des Pères Jésuites.

Riel avait formulé une liste des droits des métis qui fut envoyée à Ottawa. Elle fut tout simplement mise de côté avec dédain. L'écrivain anglais, Mulvaney, écrivait à ce propos:

"Ce fut là une fatale erreur de conduite qui devait coûter cher au pays en hommes et en argent. Il n'y a pas de doute que les métis aient eu des droits, au moins celui d'exiger des titres pour leurs fermes et c'était une iniquité aussi qu'une imprudence de refuser ce simple acte de justice. Cette demande une fois agréée, il n'y aurait jamais eu de révolte. Par suite de l'apathie des autorités fédérales, le pays se trouvait comme en ébullition. Lorsque le gouvernement se décida d'agir, il était trop tard; la rébellion avait déjà étendu ses tentacules dans toutes les parties du pays.

C'est pour mater ces rebelles et protéger la vie des blancs déjà établis que fut levé le 65e bataillon.

Dans un prochain article, nous assisterons aux opérations bien pacifiques, plutôt que préventives de ce bataillon canadien français.

J.-A. NORMANDEAU, Curé de Joussard.

RIVIERE-LA-PAIX

Une grande célébration nationale aura lieu dans la région de la Rivière-la-Paix, au début de l'été. Toutes les paroisses de la région y prendront part.

Il est probable que ces assises importantes se tiendront à Falher, vers le 30 juin.

Nous en donnerons tous les détails sous peu.

Félicitations à nos amis du Nord, et nos meilleurs voeux de succès!

LA COREY

Le R.P. Fortier, S.J., d'Edmonton, est venu faire sa visite annuelle à notre école la semaine dernière. Il fut très surpris du progrès fait par les enfants puisque le français faisait défaut l'an dernier. Il a ainsi félicité notre maître M. J.-N.-A. Marcotte, qui nous arrivait en septembre dernier de la Saskatchewan. Nous espérons qu'il restera encore avec nous pour le nouveau terme à l'automne. M. le Curé Lapointe conduisait notre visiteur et ils s'arrêtèrent au presbytère.

De passage récemment ici M. le Curé Bérubé de Ste-Lina. Pendant ce beau mois consacré à Marie nous avons les dévotions en son honneur tous les soirs à 8:45 heures. Les dimanches cependant bien peu viennent au salut le soir. Ceux qui désiraient tant avoir des cérémonies ne se montrent pas. Une seule famille du village était présente au premier dimanche. Unissons-nous à tous les chrétiens du monde pour demander à Marie la paix.

Mme Albert Ouellette vient d'arriver de l'hôpital de Bonnyville. Elle est l'heureuse maman d'une fillette, et son premier né.

ZURICH, Suisse. — L'état-major de l'armée annonce la mobilisation générale dans toute la Suisse. L'ordre est entré en vigueur à 9 heures vendredi.

OBSERVATOIRE

(Suite de la page 1)

tendrai ni un jour ni une heure de plus, lorsque j'aurai formé une poignée de solides gars, décidés à me suivre", répondit Dollard. Il chercha parmi les compagnons qui savaient tenir un fusil et tirer un chevreuil, mais il ne prit que ceux qui avaient l'âme tout à fait haute: "As-tu peur de mourir pour Ville-Marie, compagnon? —Pas plus que toi. —Alors, je t'enrôle." Ils furent dix-sept en quelques jours." On sait le reste: tous firent, devant l'autel, le sacrifice de leur vie. Tous moururent, mais ils avaient semé l'effroi parmi l'ennemi et Ville-Marie était sauvée.

Chaque année des manifestations appropriées perpétuent le souvenir de ce fait d'armes et protègent contre l'oubli les noms de ces vaillants défenseurs du sol canadien.

La Radio en Angleterre et en Canada

Nous avons déjà eu l'occasion de dire la politique généreuse suivie par la B.B.C. de Londres. En voici un nouvel exemple que nous apporte les journaux:

La "British Boadcasting Corporation" a annoncé qu'elle avait conclu une entente avec la "Radio Polski" (service radiophonique officiel de la Pologne), pour la transmission de programmes commandités par le gouvernement polonais. Ces programmes, de huit minutes chacun, seront transmis sur le réseau de la BBC chaque mercredi et chaque samedi soirs, à 8 h. 30 (2 h 30 p.m., heure de l'Est). Le premier de ces programmes a été transmis samedi soir".

Et pendant ce temps-là, notre Société Radio-Canada, supposée servir la cause du bilinguisme s'obstine à bâillonner le français dans les provinces de l'Ouest. Pourtant, il serait si facile de servir l'élément français des Prairies en lui donnant des nouvelles en français; il en coûterait si peu d'introduire dans notre poste (du réseau national) de Watrous, quelques programmes français. Et puis ce serait après tout élémentaire justice de tenir compte de nos 150.000 compatriotes.

Mais depuis sept ans la radio semble se moquer du français, du bilinguisme et de toutes les représentations qui lui sont faites.

Le bilinguisme, cela c'est bon pour les discours et les solennelles déclarations sur l'unité nationale, que l'on prononce dans les grands banquets.

A moins qu'elle ne prouve le contraire par des actes, nous continuerons à publier que la Société Radio-Canada se paye notre tête.

P.-E. B.

RETRAITE FERMEE

Le 28 juin au soir s'ouvrira une retraite fermée pour dames et demoiselles chez les Soeurs de l'Assomption de cette ville. Celles qui désirent y prendre part sont priées de donner leurs noms au plus tôt à cette institution. On espère que cette date permettra à un bon nombre d'institutrices de profiter de ces exercices qui se termineront le 2 juillet au matin pour l'ouverture des cours d'été.

PARIS. — Deux députés de l'extrême-droite, MM. Louis Marin et Jean Ybarnegaray, sont entrés dans le "petit cabinet", avec le titre de ministres d'Etat.

MARIAGE RICHER-GIRARD A ST-PAUL

Succès de la soirée du 12 mai

Mardi, le 7 mai, M. Adorius Richer, fils de M. Adélard Richer de St-Edouard, unissait sa destinée à Mlle Reine Marie Girard, fille de M. et Mme Joseph Girard. M. A. Richer servait de témoin à son fils et la mariée était accompagnée de son père. Le R.P. Fournier, curé, leur donna la bénédiction nuptiale.

Un grand nombre de parents et d'amis assistèrent à la réception qui fut donnée le soir en l'honneur du nouveau couple, à la salle des Chevaliers de Colomb.

A ces jeunes époux, nous offrons nos voeux sincères de bonheur et de longue vie.

* * *

Dimanche soir, le 12 mai avait lieu à la salle paroissiale la séance dramatique et musicale présentée par les jeunes gens et les jeunes filles, sous le patronage du R.P. Curé. Cette séance fut un réel succès.

L'on débuta par le drame "Un médecin de campagne". Bien que plusieurs des acteurs et actrices en furent à leur début, cette pièce fut très bien exécutée. Mlle Yvonne Boisvert et M. Edmond Desmarais ont joué les principaux rôles avec un rare talent et méritent des félicitations.

Pendant l'entr'acte, Mme J.-M. Drouin chanta avec beaucoup d'expression "Connais-tu le pays" de Mignon puis en rappel "Bergère légère".

Le chant (trio) des demoiselles Gadbois et Landreville a aussi été superbe et bien goûté. Nous profitons de l'occasion pour féliciter ces demoiselles qui nous ont fait honneur au récent festival d'Edmonton en remportant de très hauts points.

L'orchestre de M. Armand St-Cyr a ensuite exécuté avec beaucoup d'harmonie quelques jolis morceaux

Puis vint la comédie "Les Tuyaux de Courses". Les acteurs de cette pièce firent passer de joyeux moments à l'auditoire dont les éclats de rire furent souvent répétés.

L'on chanta en choeur 'O Canada' et chacun se retira satisfait de ce qu'il avait vu et entendu.

* * *

Dimanche soir, le 12 mai, vers les huit heures eut lieu dans notre salle paroissiale une assemblée du Cercle St-Paul de l'A.C.F.A. Nous en donnerons le compte-rendu dans le prochain courrier.

* * *

La première communion dans notre paroisse aura lieu cette année le dimanche, 26 mai.

Le mouvement Coopérateur

COMPAGNIES COOPERATIVES DE GAZOLINE ET D'HUILE

Première réunion des actionnaires

Lorsque le travail préliminaire a été accompli, assez de capital souscrit, et qu'un nombre suffisant de membres se sont engagés à faire commerce avec le magasin, une réunion d'organisation devra être annoncée.

A cette réunion on s'occupera des affaires suivantes, entre autres:

1.—Explication du but de la réunion et discussion.
2.—Adoption de statuts temporaires
3.—Election d'un conseil de direction.
4.—Election de comités:
 (a) Comité de constitution, statuts et incorporation
 (b) Comité de membres.
 (c) Comité d'éducation.
 (d) Comité d'affaires.

Ceux qui convoquent l'assemblée doivent être préparés à expliquer en détails le but de la réunion et la raison qui motive l'organisation d'une coopérative. Ils doivent encourager toute la discussion possible. Si ceux qui sont présents ne semblent pas suffisamment intéressés il est mieux de nommer un comité pour solliciter d'autres personnes, mais on ne devra essayer aucune organisation actuelle. Mais si les assistants sont fortement en faveur de procéder on devra alors instituer les comités mentionnés ci-haut. Quelques règlements et statuts temporaires devront aussi être présentés à cette réunion afin que les assistants puissent connaître comment opère une association coopérative. Le comité alors élu pour prendre charge des statuts et de l'incorporation pourra ensuite modifier et amplifier les règlements déjà approuvés et s'occuper de la question de l'incorporation selon les lois du pays. Ce comité s'adressera au Secrétaire d'Etat ou à l'Association coopérative du district pour informations et aussi pour leur approbation des statuts complets. Ces précautions serviront à assurer la légalité de ces statuts et leur adhérence aux principes et aux pratiques coopératives.

Articles d'incorporation

Les sociétés devront écrire au Secrétaire d'Etat pour obtenir une copie des lois du pays régissant les associations coopératives. Bien que dans plusieurs états la loi applicable aux sociétés favorise peu l'incorporation coopérative, on serait bien avisé de s'incorporer puisque cela protège les membres quant aux responsabilités concernant les dettes de la société, et donne quelques autres avantages légaux.

Le nombre de membres différe dans les différentes provinces mais la plupart requièrent que l'application soit signée par 3, 5 ou 7 personnes. On demande aussi les informations suivantes:

Le nom que l'on propose de donner au groupe.
Le but de l'association.
Si l'association doit avoir des parts ou non.
Le montant des parts (s'il y en a.)
La valeur au pair de ces parts et leur nombre.
La limitation de l'intérêt sur les parts.
La limitation du nombre de parts qu'une personne peut détenir.
Le montant minimum de parts avec lequel on commence les affaires.
La limitation du pouvoir de vote.
Comment on distribuera le surplus de profits.
Le temps et lieu de la réunion annuelle.
La ville ou village et province où sont situés les bureaux de la compagnie.
La durée du temps que l'association continuera ses affaires.
Le nombre des directeurs leurs noms et adresses.
Les noms et adresses des membres et le nombre de parts qu'ils détiennent.

Il y aura probablement un honoraire de chargé par le gouvernement. Le sceau de l'association devrait être désigné et commandé.

Constitution et statuts

La formule pour la constitution ou les articles d'incorporation est probablement établie par les lois de la province et doit être suivi exactement, bien que les détails dont déterminés par la société locale pour ses besoins particuliers. Il est souvent nécessaire que la plupart des prévisions contenues dans les articles d'incorporation soient répétés dans les statuts, à moins que les deux documents soient publier ensemble et remis à tous les membres.

STATUTS

Bien que les articles d'incorporation établissant le statut légal de la société, les statuts sont les règles communes qui gouvernent les relations des membres, des officiers, et de leurs employés; ils joignent ces membres ensemble dans une association volontaire. Les principaux points à régler dans les statuts sont les suivants:

Le nom—celui-ci devra nécessairement contenir le mot "coopérative". Le mot "Société" ou "association" est mieux que "compagnie".
Le but.
Membres: Limitations, devoirs et responsabilités.
Capital: Montant autorisé, intérêt à payer, valeur des parts, comment souscrites et payer, etc.
Réunions: Date. Comment appellées et conduites; quorum, réunions spéciales, etc.
Directeurs et officiers: Nombre, comment élus, devoirs, incapacité, vacances, réunions.
Le vote.
Surplus de profits: Distribution, intérêt, réserves, éducation, économies.
Direction.
Comités: nomination et devoirs.
La tenue des livres et leurs examens
Prévisions variées, tel que faire passer une obligation, la définition de l'année fiscale, vente pour espèces ou limitation de crédit, plaintes, amendements.

Quelques provinces permettent l'incorporation de sociétés coopératives de consommateurs comme sociétés sans parts. Il y a quelques avantages à cette forme d'incorporation mais l'organisation coopérative centrale doit être consultée avant de prendre une décision finale.

PAR LE TROU DE LA SERRURE

Deux types, Henri et Alfred, discutaient dans la salle d'attente d'une gare, la nécessité de l'association professionnelle agricole. Le premier soutenait que l'association agricole était un organisme inutile et l'autre essayait de prouver le contraire. Voici leur argumentation.

HENRI — Du temps de nos arrières grands-pères, l'association professionnelle n'existait pas et nos ancêtres ont réussi tout de même à vivre sur leur terre.

ALFRED — Cela, je l'admets; mais les besoins d'hier et les besoins d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes. Il faut s'adapter aux exigences de notre époque.

HENRI — Et comment expliques-tu ça?

ALFRED — Voici: Il y a cent ans, nos pères défrichaient leur lopin de terre pour en retirer la subsistance de leur famille.

HENRI — Et aujourd'hui?

ALFRED — Notre économie est changé: nous cultivons pour le marché. En d'autres termes, on produit surtout pour la vente.

HENRI — Ou pour la mévente.

ALFRED — Et voilà où l'association professionnelle nous rend un premier service: par l'étude dans nos équipes, nous apprenons à mieux coopérer, à mieux nous unir et par conséquent à mieux nous protéger.

HENRI — Tu ne me convaincras pas, car dans le domaine économique l'association n'a pas fait des merveilles.

ALFRED — Elle n'a pas le pouvoir d'accomplir des miracles, bien entendu; mais les faits démontrent que notre union a toujours travaillé pour le mieux-être de la classe agricole: elle a formé une armée de coopérateurs qui sont aujord'hui en mesure de lutter efficacement contre tous les profiteurs. Elle a organisé des services qui permettent aux cultivateurs de s'occuper davantage et avec succès de leurs affaires. Et elle pourrait certainement faire beaucoup plus.

HENRI — Quand?

ALFRED — Quand tous les gens comme toi comprendront la nécessité de grouper les forces agricoles dans une association forte et solide.

Le train entre en gare. Nos deux types se dépêchent et montent afin de trouver un bon siège de première classe.

Jean BLANCHET.

SOUPE AUX POIS

(Suite de la page 5)

l'Agriculture. Il fait valoir que le déséquilibre entre la production et la consommation de cette légumineuse papilionacée et grimpante a privé nos cultivateurs d'une jolie somme d'argent, si l'on considère que les pois importés se vendent en moyenne $3 le boisseau.

A l'heure qu'il est, nos cultures de pois ne représentent qu'une superficie de 84,000 acres, d'un rendement de 14 boisseaux à l'acre; il nous en faudrait 90,000 acres au moins et d'un rendement moyen de 16 boisseaux à l'acre. Il parait, la démonstration en ayant été faite à la ferme d'expérimentation de Ste-Anne-de-la-Pocatière, qu'il est possible d'obtenir jusqu'à 40 boisseaux de pois bien cuisants à l'acre et cela au coût de $41.23. Sur une terre convenable, un cultivateur qui connaît son affaire n'aurait pas de peine à obtenir ses vingt boisseaux de pois, ce qui donnera un revenu d'environ $52 l'acre.

Il reste d'obtenir des pois bien cuisants. Là-dessus les gens du Témiscamingue seraient certes de bon conseil. Ils ont l'expérience.

Albert ALAIN.

LE CERCLE DETUDE

SUJET: Le cinquième principe Rochdale. Les bénéfices nets d'une société coopérative doivent être rendus aux consommateurs en proportion de leurs achats.

Chef: Le retour aux consommateurs des bénéfices faits par leur magasin coopératif: voilà une chose qui fera plaisir à tout le monde et que nous discuterons ce soir. Puisque nous nous trouvons chez notre ami Isidore, nous devrions peut-être lui demander ce qu'il en pense.

Isidore: Franchement, ce principe m'intéresse beaucoup. Celui qui gagne sa vie en travaillant sur sa petite ferme ou en faisant la pêche, celui-là connaît très bien ce que c'est que la pauvreté. Pour ma part, je voudrais bien approfondir cette question:

Pierre: Après avoir mis de côté des réserves pour les difficultés imprévues et pour la propagande en faveur de la coopération, ce qui reste est rendu aux membres, d'après le montant de leurs achats. Plus on achète, plus on reçoit en bénéfices. Beaucoup de nos magasins coopératifs dans les provinces maritimes ont rendu six pour cent et même plus que cela. C'est-à-dire que si vous avez acheté pour $200, on vous rendra $12.

Madame De La Roche: Je vois pourtant une petite difficulté. Au lieu de se soucier toujours de partager ses bénéfices nets entre ses membres, le magasin coopératif qui fait ses débuts devrait essayer d'acheter au comptant.

Chef: Vous venez de nous signaler une chose très importante. Il y a des commerçants coopératifs qui préfèrent ne pas insister sur la méthode que nous examinons ce soir, de peur d'exagérer l'importance des bénéfices partagés entre les membres. Ce n'est pas là, disent-ils, le meilleur moyen d'attirer de nouveaux membres.

Henri: On m'a dit que les sociétés coopératives qui partagent tous les bénéfices nets entre leurs clients réussissent moins bien que celle qui mettent de côté des réserves. Si un magasin est constamment obligé de rendre des bénéfices afin de garder ses membres, son capital s'épuise vite. Le premier souci des membres d'une coopérative doit être la conservation de la société. Au début surtout, une société nouvelle sera sage de sacrifier la dividende des clients afin de constituer des réserves aussi rapidement que possible, dans le but de préparer le chemin à la coopérative en gros.

Membre: On peut pourtant tirer du profit d'une société avant l'établissement de la coopérative en gros n'est-ce pas?

Chef: Mais oui! Il y a plusieurs moyens d'en tirer du profit avant d'acquérir ces facilités-là. Or, quelques-uns des plus grands avantages de la coopération proviennent de la coopérative en gros. Dans la Saskatchewan, par exemple, un assez grand nombre de consommateurs ont entrepris eux-mêmes le raffinage de l'huile; bientôt le prix de l'essence a diminué de cinquante pour cent. Il est à souhaiter, donc, que les divers magasins songent à fonder la coopérative en gros, avec ses nombreuses facilités, au lieu de se soucier trop de payer à leurs membres une trop grande dividende.

Isidore: Je profite énormément de ces leçons que l'on nous donne dans cette école. Personnellement, j'ai toujours acheté et vendu sans analyser ce qui se passait.

Pierre: Partager les bénéfices nets entre les membres—cela est bien un indice de la probité du magasin coopératif. Songez que les sociétés coopératives ont remis entre les mains des consommateurs des millions de dollars qui seraient devenus autrement la propriété de quelques capitalistes.

Membre: Après avoir écouté cette discussion, voici ce que je propose: décidons-nous de toujours acheter au magasin coopératif—qui nous appartient.

Chef: Nous avons fait pas mal de progrès ce soir. A la prochaine réunion qui aura lieu dans quinze jours, nous passerons en revue un des deux principes Rochdale que nous n'avons pas encore étudiés.

(Maritime Cooperator)

OTTAWA. — Le premier ministre Macbenzie King a convoqué d'urgence le cabinet fédéral en séance vendredi dernier afin de considérer avec ses collègues du gouvernement la situation résultant de l'invasion de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg.

Le Voyage de Liaison Française

HOLLANDE

(Suite de la page 1)

MERCREDI, 15 MAI

(Dernière heure)

Les troupes hollandaises, dans la partie nord des Pays-Bas, ont cessé la résistance sur l'ordre du commandant en chef des armées.

Au sud, la bataille continue.

C'est surtout dans la Belgique, entre Dinant et la frontière française, que le combat est ce matin le plus furieux. Les troupes alliées ont repoussé l'une des pires attaques nazies. On estime que les Allemands ont en ce moment 6000 ou 7000 avions au-dessus de la Belgique.

Une bataille de tanks qui a eu lieu hier s'est terminé à l'avantage des Alliés.

On s'attend d'un instant à l'autre que la Suisse soit envahie par l'Allemagne et l'Italie.

Comment conserver le contenu d'un pot de peinture entamé?

—En le cachetant avec de la paraffine.

LES ETATS-UNIS ET L'APRES-GUERRE

WASHINGTON. — On se prépare d'une façon très intense à la paix qui fera place un jour à cette atmosphère de guerre qui existe actuellement en Europe, au secrétariat d'Etat et dans les autres ministères du gouvernement américain.

Les erreurs faites à la fin de la Grande Guerre sont analysées à la lumière des conditions existantes et la lumière des possibilités futures. Le but de ce travail est de protéger les Etats-Unis contre les effets de la guerre et de prendre une part active à l'établissement de la paix après la guerre.

Volontaires tchécoslovaques en France

LONDRES. — Un premier détachement de volontaires tchécoslovaques organisé en Grande-Bretagne a quitté Londres pour se rendre en France où il s'ajoutera au corps principal de l'armée tchécoslovaque. Ces volontaires viennent de toutes les parties du monde.

PROGRAMME DEFINITIF DE LA CARAVANE MOTORISEE

Le voyage de liaison française à la Rivière-la-Paix suscite un intérêt imprévu — Les demandes d'inscription affluent — Quelques-uns des motifs de faire ce voyage intéressant

UN MOUVEMENT NATIONAL

Nous publions aujourd'hui l'itinéraire complet et définitif du premier voyage motorisé de Liaison française au royaume de la Rivière-la-Paix. M. l'abbé Camille Saint Pierre, en effet, a mis la dernière main au programme.

Il nous fait plaisir de mentionner que le nombre des inscriptions augmente sans cesse. Des membres du clergé, des professeurs et des professionels se joindront aux cultivateurs désireux de saisir l'occasion d'aller s'établir à la Rivière-la-Paix.

C'est pour permettre aux professeurs de collège de prendre part au voyage que le départ a été retardé d'une quinzaine de jours.

Ajoutons que l'on comptera des représentants officiels du gouvernement provincial et de divers groupements de la Province de Québec.

L'Excursion de Liaison française suscite un intérêt qui dépasse toutes les prévisions.

Plusieurs personnes feront le voyage organisé par M. l'abbé Saint-Pierre, sans doute pour voir du pays, mais surtout dans le but de se renseigner personnellement sur la situation en Alberta et dans les autres provinces de l'Ouest.

Il y a aussi les gens qui ont des parents dans l'Ouest. Le voyage de Liaison française leur permettra de voir ces êtres chers que les distances ne permettent pas de revoir souvent.

Il y a enfin — et c'est le but principal du voyage — les cultivateurs et fils de cultivateurs qui désirent se faire un chez-soi dans le royaume de la Rivière-la-Paix, où Son Excellence Monseigneur Ubald Langlois sera heureux de les accueillir.

Les nôtres n'oublient pas non plus que le Canadien français est partout chez lui au Canada et qu'il importe de renforcer nos groupements du Québec. Conquête pacifique et intelligente, voilà ce qu'est l'établissement des nôtres dans le royaume de la Rivière-la-Paix.

PROGRAMME

Lundi, 17 juin	
7 heures, A. M.	Messe à Ste-Anne de Beaupré aux intentions des voyageurs. Tous sont invités à communier à cette messe.
9 heures, A. M.	Déjeuner à la salle St-Pierre de St-Sauveur, à Québec.
10 heures, A. M.	Départ pour le Cap de la Madeleine, visite au sanctuaire, collation champêtre.
1 heure, P. M.	Départ pour Trois-Rivières, Berthier, Montréal, Wendover, Ottawa.
Mardi, 18 juin	Ottawa, Pembroke, Corbeil (jumelles Dionne), North Bay.
Merc., 19 juin	North Bay, Sudbury (Diner au collège des Jésuites), Sault Ste-Marie.
Jeudi, 20 juin	Sault Ste-Marie (Michigan), Montagne de Fer.
Ven., 21 juin	Montagne de Fer (Michigan), Duluth.
Samedi, 22 juin	Duluth (Minnesota), Crookston, Winnipeg et St-Boniface, Manitoba.
Dim., 23 juin	Messe. Visites et réceptions diverses. Repos.
Lundi, 24 juin	St-Boniface (Manitoba), Ste-Anne du Loup de Wolseley, Saskatchewan.
Mardi, 25 juin	Wolseley, Indian Head, Régina, Moose Jaw et Saskatoon.
Merc., 26 juin	Saskatoon, Végreville, Edmonton (Alberta). Le coucher au collège des Jésuites.
Jeudi, 27 juin	Edmonton, Grouard (visite à Mgr Langlois), Donnelly.
Ven., 28 juin	Diner à Guy, visites à Girouxville et Lac Magloire. Coucher à Falher.
Samedi, 29 juin	Rivière-la-Paix, Fairview, Rivière des Esprits, Grande-Prairie.
Dim., 30 juin	Falher.
Lundi, 1er juil.	Falher, Edmonton, Collège des Jésuites.
Mardi, 2 juillet	Visites et réceptions diverses. Repos.
Mer., 3 juillet	Edmonton, Jasper Park, Lac Louise, Banff.
Jeudi, 4 juillet	Banff, Revelstoke (Colombie).
Ven., 5 juillet	Revelstoke, Kamloops.
Samedi, 6 juil.	Kamloops, Vancouver.
Dim., 7 juillet	Messe. Visites à Victoria. Repos.
Lundi, 8 juillet	Vancouver, Seattle.
Mardi, 9 juillet	Seattle, Spokane.
Mer., 10 juillet	Spokane, Frenchtown, Missoula.
Jeudi, 11 juillet	Missoula, Glacier National Park, Cardston (en Alberta).
Vend., 12 juillet	Cardston, Lethbridge, Medecine Hat, Maple Creek (Saskatchewan).
Samedi, 13 juil.	Maple Creek, Swift Current, Ponteix.
Dim., 14 juillet	Ponteix, Meyronne, Laflèche, Grevelbourg.
Lundi, 15 juillet	Gravelbourg, Assiniboia, Weyburn, Forget, Wauchope.
Mardi, 16 juillet	Wauchope, Winnipeg.
Mer., 17 juillet	Winnipeg, Duluth.
Jeudi, 18 juillet	Duluth, Sault Ste-Marie.
Ven., 19 juillet	Sault Ste-Marie, North Bay.
Samedi, 20 juil.	North Bay, Montréal.

Notes diverses:—

Les voyageurs peuvent se procurer des tentes de 7"x7" pour $6.15 et les personnes ne possédant pas de tente et désireuses de coucher sous la tente pourront le faire pour un prix nominal d'un dollar pour tout le voyage.

Le automobilistes sont invités à se procurer leur essence et leur huile de la compagnie McColl Frontenac-Texaco durant tout le voyage. Des cartes de crédit qui seront honorées dans tout le Canada et les Etats-Unis seront émises, et le compte ne sera payable qu'au retour du voyage.

L'auto du directeur du voyage sera muni d'un micro avec amplificateur et haut-parleur de grande puissance pouvant irradier la musique et les nouvelles de la radio, en plus des instructions et explications à donner à la "caravane motorisée" durant toute la durée du voyage.

Le voyage sera cinématographié, ce qui ajoutera de l'intérêt pour ceux qui le feront, comme aussi pour ceux qui n'auront pas ce bonheur.

MEDAILLE D'EXCELLENCE

Remportée par une jeune canadienne-française

GARDE D. DESROSIERS

Un succès éclatant vient d'être remporté par l'une de nos jeunes compatriotes, Mademoiselle Denise Desrosiers.

Lors de la collation des diplômes de l'Ecole des Gardes Malades de l'Hôpital Général, qui eut lieu récemment à l'Université d'Alberta, Garde Desrosiers remporta la Médaille d'Excellence (Proficiency). Cet honneur est décerné à l'élève qui détient les meilleurs records pour toute l'année.

Garde Denise Desrosiers est la fille de M. et Mme Pat Desrosiers, de Legal. Elle a fait ses études primaires à l'école paroissiale de l'endroit jusqu'à son 12ème grade, et suivit les cours de l'Hôpital Général depuis 3 ans.

Parmi les graduées, nous relevons aussi les noms de Mlles Iona Thibeault, Béatrice Poulin et Blanche Thibeault.

La "Survivance" offre de sincères félicitations à Mademoiselle Desrosiers et à ses compagnes.

SUCCES DE Mlle T. VALLEE

Remportés au festival d'Edmonton

Nous avons été heureux des nouveaux succès remportés par notre jeune compatriote Mlle Thérèse Vallée, lors du récent festival tenu à Edmonton.

Mlle Vallée s'est, en effet, classée première comme soprano solo et reçut des éloges flatteurs de la part de M. Arthur Benjamin, critique musical.

Elle a aussi fait excellente figure dans le concours pour le trophée McGibbon puisqu'elle s'est classée deuxième avec un total de 171 points, 5 points seulement de moins que la première. Il convient de souligner que Mlle Vallée avait choisi deux pièces françaises pour la circonstance.

Nous félicitons de nouveau notre jeune compatriote de ses succès.

CARNET SOCIAL

CALGARY

En l'honneur de la Ste Vierge, au Couvent du Sacré-Coeur, les Soeurs Fidèles Compagnes de Jésus ont célébré le "Jour de Marie" par la Messe et le rosaire perpetuel. Le soir il y eut un sermon et salut du St Sacrement, suivi d'une veillée sociale et d'un programme récréatif.

* * *

Nous regrettons d'apprendre le décès de M. Robinson, de Lafond, père de Mme D. Caron. Nos sympathies à Mme Caron.

* * *

M. P. Rostaing est en voyage à Montréal et visite son fils M. Louis Rostaing au séminaire des Jésuites. Au club des Jeunes Gens de la Ste Famille aura lieu communion générale 8:30, suivie du déjeuner dans la salle de l'église. L'assemblée aura lieu immédiatement après pour l'élection de l'Exécutif pour l'année prochaine.

* * *

Décédée à Vancouver, Mme A. Gourlay, soeur de Mme A Cyr. Nos vives sympathies.

* * *

M. Lauthier, de Cachebay, Ont., est en visite à Edmonton.

* * *

Le R.P. Fortier, S.J., sera ici dimanche, le 19 mai.

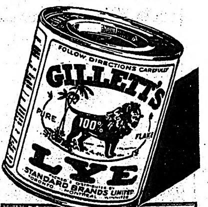
* * *

Rev. J.J. Macdonald, missionnaire de la Chine, donnera une conférence à une assemblée de la Ligue Catholique féminine senior, à la salle des garçons, Ecole Ste Marie, mardi à 8:00 P.M.

Edmonton

Au cours d'un "Bridge Telephone" organisé récemment par les Bonnes Amies, les heureuses gagnantes ont été: au Whist, Mlles F.-M. Wood, et Anna Fillion; au Bridge, Mlle Jeanne Dubuc.

SUCCES



Mlle Thérèse Vallée, qui s'est classée première soprano, lors du récent festival d'Edmonton.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Au cours de la semaine dernière, le R. P. J. Fortier, S.J., a parcouru les districts scolaires de Bonnyville, Fort Kent, La Corey, Brosseau. Il assista également à une assemblée de l'Exécutif du cercle de l'A.C.F.A. de Bonnyville, présidée par M. Oscar Nobert et honorée de la présence de M. le Curé Lapointe.

Le dimanche, 12 mai, avait lieu l'assemblée annuelle de l'A.C.F.A. de St-Paul. Le R.P. Fortier et M. Jacques Vettorel représentaient l'Exécutif Central. Les RR. PP. Balter, O.M.I., Le Clainche, O.M.I., Fournier, O.M.I., Le Bris, O.M.I., Mignault, S.J., Lavoie, O.M.I. étaient présents, ainsi que beaucoup de Canadiens français de St-Paul.

Le P. Fortier exposa brièvement la nécessité, l'organisation et le travail de l'Association et félicita le cercle de St-Paul de sa coopération financière à l'Association et de ses entreprises locales.

M. Alfred-U. Le Bel, secrétaire du Cercle, donna un rapport du travail de l'année et rappela spécialement l'aide offerte par le Cercle de St-Paul aux élèves de l'Ecole Normale. M. J.-M. Fontaine, président, assure que le Cercle de St-Paul est déterminé à donner à l'Association tout son appui financier et moral.

On fit alors les élections, qui donnèrent le résultat suivant: Président: M. J.-M. Fonaine; Vice-présidents: M. Jacques de Moissac et Mme P. Bellerive; Trésorier: M. W. Lambert; Directeurs: MM. P. Benoît, E. Lafrance, J.-L. Gibault; P.-E. Bellerive, Louis Roy, C. Charron, M. Mailloux, J.-P. Gagnon, Mme P. Benoit. Le secrétaire sera nommé plus tard par l'Exécutif local.

Suivit une séance dramatique et musicale très intéressante, dont on trouvera le compte-rendu dans une autre colonne.

GRANDES UNITES SCOLAIRES

Dans les Grandes Unités Scolaires les districts locaux qui ont voté par motions régulière l'enseignement du français ou de la religion, ou le droit de choisir leur instituteur ou institutrice. Mais pour éviter toute difficulté, ils sont priés de se conformer aux dispositions suivantes: 1. Ils doivent transmettre au secrétaire de la Grande Unité ou Division une copie de la résolution décidant de faire enseigner la religion ou le français; 2. Quand une Division veut remercier un instituteur ou une institutrice cette Division doit avertir l'instituteur ou l'institutrice en question le 20 juin au plus tard. Donc, quand un district scolaire où l'on enseigne la religion ou le français veut demander un changement d'instituteur, ce district doit avertir la Division avant la dernière assemblée qui précède le 20 juin, sinon l'instituteur, ce district doit avertir la Division à temps l'instituteur en question qu'il ne sera pas réengagé.

Le Comité du secrétariat de l'A.C.F.A.

ANXIETE DE S. S. PIE XII

CITE DU VATICAN. — On rapporte dans les milieux bien informés du Vatican que Sa Sainteté le Pape Pie XII a été "ému et profondément peiné de l'invasion allemande de la Belgique, de la Hollande et des Pays-Bas." L'Osservatore Romano" condamne fortement l'action des troupes allemandes et dit que la civilisation doit protester avec douleur.

"Cette condamnation des dernières actions nazistes a été faite par son rédacteur en chef, le comte de la Torre.

S'attaquant à l'explication naziste donnée, le journal déclare que "la Belgique et la Hollande ont toujours préservé leur neutralité avec une vigilance scrupuleuse et une vigoureuse loyauté."

Pour ce qui est du Luxembourg, "il n'en avait jamais été question."

Le journal traite d'horrible l'invasion de la Hollande, de la Belgique et du Luxembourg.

"Le sens le plus profond de l'humanité, de la charité chrétienne, de la conception chrétienne des relations entre les nations, des bases d'une civilisation pacifique, ne peut pas s'empêcher d'être blessé par cette invasion et de s'élever avec douleur pour protester."

Dans les milieux du Vatican, on rapporte que le Pape est particulièrement touché de l'invasion de la Belgique parce que "le roi Léopold est d'un chef actuel les plus catholiques."

Le Souverain Pontife a envoyé un message de sympathie au roi des Belges, ainsi qu'à la Hollande et au Luxembourg.

LONDRES. — La restauration de l'indépendance du Danemark est un des buts de guerre de la Grande-Bretagne: telle est la déclaration que le sous-secrétaire aux affaires étrangères, M. Richard Butler, a faite aux Communes en réponse à une interpellation.